MACHA GHARIBIAN

JOY ASCENSION

REVUE DE PRESSE

MACHA GHARIBIAN

JOY ASCENSION

Sortie le 24 Janvier 2020
Meredith Records / Rue Bleue / [PIAS]

Révélation
LES VICTOIRES
du Jazz 2020

EXTRAITS DE PRESSE

« Un troisième album en trio qui la révèle lumineuse comme jamais, en femme monde imprévisible »
Télérama ffff - Janvier 2020

« Son meilleur album à ce jour, mais aussi une pièce véritablement envoûtante »
Jazz News - Mars 2020

« Un album éblouissant »
Citizen Jazz - Mars 2020

« Celle qui est aussi pianiste et réalisatrice artistique, évolue entre jazz et pop, de manière fluide et percutante. »
La Dépêche du Midi - Mars 2020

« Une oeuvre captivante et audacieuse sculptée en toute liberté avec une grande subtilité »
FIP - Février 2020

« Huit chansons épurées et lumineuses, huit titres qui vont à l'essentiel »
TSF JAZZ - Janvier 2020

Press Kit (Musique, vidéos, photos, bio, etc) à télécharger ici : https://www.accent-presse.com/artiste/macha-gharibian-2/

« Il y a incontestablement une «touche Gharibian», attachante, sinon obsédante »
DNA - Février 2020

« Bienvenue dans l'univers délectable de Macha Gharibian, qui signe son meilleur album à ce jour. »
*Jazz Magazine **** - Février 2020*

« Elle se plaît à bousculer certains codes tout en gardant en ligne de mire l'héritage traditionnel, les inflexions jazzy et la création d'atmosphères. »
L'Alsace - Janvier 2020

« Un album profond, aérien, d'une grande sensualité, qui dépeint les univers intérieurs d'une artiste aboutie. Un album précieux. »
Le Tarn Libre - Janvier 2020

« Une alchimie euphorisante »
La Croix - Avril 2020

SERVICE DE PRESSE

ACCENT PRESSE - Simon Veyssiere
Tel. + 33 (0)1 42 57 92 84
Mob. +33 (0)6 70 21 32 83
Mail. simon@accent-presse.com
www.accent-presse.com

PRESSE

Le Soir - 7 Janvier 2020 - Interview + Première Page
L'Alsace - 19 Janvier 2020 - Chronique
Le Quotidien du Médecin - 20 janvier 2020 - Chronique
Télérama Sortir - 22 Janvier 2020 - Annonce Concert
Le Tarn Libre - 24 Janvier 2020 - Chronique
Télérama - 25 Janvier 2020 - Chronique
Paris Jazz Club - Janvier 2020
Jazz Magazine - Février 2020 - Chronique
DNA - 17 Février 2020 - Chronique
Jazz News - Mars 2020 - Chronique
La Dépêche du Midi - 10 Mars 2020 - Chronique
La Croix - 4 Avril 2020 - Chronique
A/R Magazine - Avril 2020 - Chronique
Télérama Sortir - 2 Juillet 2020 - Article
La Provence - 23 Août 2020 - Article
L'Humanité - 28 Novembre 2020 - Article

RADIO

Jazz Radio - 31 Décembre 2019 - Annonce Concert
http://www.jazzradio.fr/news/musique/36084/festival-au-fil-des-voix

Art District Radio - 17 Janvier 2020 - Jazz Interview
https://artdistrict-radio.com/news/le-festival-au-fil-des-voix-fait-vibrer-la-goutte-d-or-128

RFI - 18 Janvier 2020 - Musique du Monde
http://www.rfi.fr/fr/emission/20200118-musique-festival-fil-voix-2020-macha-gharibian-celine-benezeth

Radio Campus Paris - 20 Janvier 2020 - Présentation d'album + diffusion Sari Siroun Yar
https://www.radiocampusparis.org/proxima-du-20-janvier-20-de-lorient-aux-iles-de-guinee/

FIP - 22 janvier 2020 - Spéciales FIP
https://www.fip.fr/emissions/speciales-fip/speciales-fip-du-mercredi-22-janvier-2020-17483

TSF Jazz - 23 janvier 2020 - Deli Express
https://www.tsfjazz.com/programmes/deli-express/2020-01-23/12-00

MCD - 21 Février 2020 - Music Hour
https://bit.ly/3uL4JYN

France Culture - 14 Mars 2020 - Juke Box
https://www.franceculture.fr/emissions/juke-box/larmenie-des-montagnes-de-chagrin

France Musique - 1er Mai 2020 - Open Jazz
https://www.francemusique.fr/emissions/open-jazz/avis-de-jazz-frais-jazz-yet-come-83371

FIP - 29 Juillet 2020 - Club Jazzafip
https://www.fip.fr/emissions/club-jazzafip/speciale-festival-pianissimo-volume-xv-3-5

Europe 1 - 23 Octobre 2020 - Le Zapping de Demain
https://www.europe1.fr/emissions/sur-vos-ecrans/avec-voyage-vers-la-lune-et-les-victoires-du-jazz-les-recommandations-deva-roque-nous-emmenent-en-balade-musicale-4000633

France Inter - 16 Novembre 2020 - La Chronique d'André Manoukian Le majeur et le mineur
https://www.franceinter.fr/personnes/macha-gharibian

Radio Nova - 14 Décembre 2020 - Emission La Potion
https://www.nova.fr/news/les-pouvoirs-de-la-joie-par-macha-gharibian-75049-14-12-2020/

France Bleu - 17 Décembre 2020 - Emission Nouvelle Scène
https://www.francebleu.fr/emissions/nouvelle-scene/l-album-joy-ascension-de-macha-gharibian-est-celui-d-une-femme-libre-et-d-une-artiste-de-son-epoque

WEB

L'Alsace - 19 Janvier 2020 - Chronique
https://www.lalsace.fr/culture-loisirs/2020/01/19/macha-gharibian

Le Quotidien du Médecin - 20 Janvier 2020 - Chronique
https://www.lequotidiendumedecin.fr/loisirs/voyages-voyages

Télérama - 21 Janvier 2020 - Chronique
https://www.telerama.fr/musiques/joy-ascension,n6593444.php

Nouvelle Vague - 24 Janvier 2020 - Chronique
https://www.nouvelle-vague.com/macha-gharibian-joy-ascension/

Latins de Jazz - 26 Janvier 2020 - Chronique
https://www.latins-de-jazz.com/macha-gharibian-presente-joy-ascension/

FIP - 25 Janvier 2020 - Chronique
https://www.fip.fr/jazz/joy-ascension-les-meditations-heureuses-de-macha-gharibian-17682

Qobuz - 30 Janvier 2020 - Chronique
https://www.qobuz.com/fr-fr/info/Actualite/Video-du-jour/Les-mondes-de-Macha-Gharibian182710

Paris Jazz Club - Janvier 2020 - Annonce Concert
https://www.parisjazzclub.net/fr/66934/concert/2020/01/23/macha-gharibian-trio-au-festival-au-fil-des-voix

Nouvelle d'Arménie - 10 Mars 2020 - Chronique
https://www.armenews.com/spip.php?page=article&id_article=23388

Citizen Jazz - 15 Mars 2020 - Chronique
https://www.citizenjazz.com/Macha-Gharibian-3478083.html

PLAYLIST

FIP playlist manuelle
FIP Selection Album Jazz
Titre « 50 Ways To Leave Your Lover » en playlist sur FIP Nouveautés (du 16 Mars 2020 au 19 Avril 2020)
Titre « Fight »en playlist sur FIP Nouveautés (du 10 Février 2020 au 15 Mars 2020)
Titre « Georgian Mood » sur FIP Nouveautés (du 27 Janvier 2020 au 1er Mars 2020)
Jazz Radio
Couleur Jazz Radio
Air France Jazz Mars/Avril 2020

TV

France.TV - 24 Octobre 2020 - Emission Passage des Arts - Les Victoires du Jazz 2020
https://www.france.tv/france-5/passage-des-arts/2017387-les-victoires-du-jazz-2020.html

Télérama

25 Janvier 2020

JOY ASCENSION

JAZZ

MACHA GHARIBIAN

ffff

Il est toujours réjouissant de voir une artiste s'engager sur des voies inespérées. Avec ce troisième album, Macha Gharibian, sans rompre avec ses premières tentatives, paraît neuve à nos oreilles, et c'est une belle surprise. À coup sûr, l'ensoleillement général dans lequel baigne *Joy Ascension* traduit un épanouissement au moins artistique, sinon plus intime. Pour commencer, la jeune femme n'a jamais si bien chanté. Charnue ou éthérée, sa soul reflète une profonde honnêteté de sentiment mais se garde heureusement de tout débordement impudique. Ensuite, il y a ce que l'on attendait, ces enluminures du Caucase *(Georgian Mood, Sari Siroun Yar)* auxquelles Macha demeure fidèle, mais en les tournant ici en quasi-funk interprété au Fender Rhodes, là en incantation pleine de mystère. Et puis, ce qu'on n'attendait pas, ce *Fight* au beat binaire très marqué, les envolées rétro-futuristes de *Freedom Nine Dance* ou les pleurs de *Crying Bohemia,* sans doute le titre le plus risqué de l'album. Si les huit pièces ici proposées ont presque toutes été écrites et composées par la chanteuse et pianiste, il faut encore souligner combien la rythmique de Chris Jennings (contrebasse) et Dré Pallemaerts (batterie) participe à leur vigueur et à leur fraîcheur spontanée.

– ***Louis-Julien Nicolaou***

| Pias.

JAZZ magazine

Février 2020

Macha Gharibian

Joy Ascension

1 CD Meredith Records / Pias

★★★★

Nouveauté. Macha Gharibian est-elle une chanteuse qui joue *aussi* du piano ou une pianiste *habitée* par le besoin de mettre des mots – les siens en l'occurrence – sur ses notes ? Son troisième album nous donne envie de ne surtout pas connaître la réponse, puisque tout ici s'équilibre harmonieusement entre le chanté et le joué, entre l'émotion qui surgit de sa voix de citoyenne du monde et les noires et les blanches de ses claviers (piano ou Fender Rhodes). Secondée par une section rythmique qui allie la souplesse du roseau (Chris Jennings) à celui d'un arbre de vie qui saurait danser (Dre Pallemaerts), elle déroule son sensuel message artistique, dirige d'une main de velours et d'une voix de brume diaphane sa *Joy Ascension* vers le ciel, azur étoilé traversé de nuages de spleen dont la douceur cotonneuse épouse les formes de nos plus inattendus songes de musique. Ses compositions personnelles nous touchent (*Crying Bohemian, Freedom Nine Dance, Georgian Mood*, et plus encore la chanson-titre), sa reprise de *50 Ways To Leave Your Lover* de Paul Simon aussi – mention à Dre Pallemaerts, qui met beaucoup de lui-même dans la légendaire partie de batterie de Steve Gadd qui *emportait* la version originale. Bienvenue dans l'univers délectable de Macha Gharibian, qui signe son meilleur album à ce jour.

Noadya Arnoux

Macha Gharibian (p, voc), Chris Jennings (b), Dre Pallemaerts (dm) + Bert Joris (tp), Artyom Minasyan (doudouk). Malakoff, Studio Sextan, 9-11 juillet 2019.

JAZZ NEWS

Mars 2020

• LES NOUVEAUTÉS •

Macha Gharibian

Joy Ascension
(Meredith Records/PIAS)

Toutes les voix de l'âme

A sur-interpréter le titre de ce troisième album de Macha Gharibian, on passerait à côté de l'essentiel. *Joy Ascension* n'a pourtant pas été choisi par hasard. D'ascension coltranienne, il n'y en a point de manière formelle dans ces huit plages à ligne magnifiquement claire et pas vraiment free. S'en dégage pourtant une sérénité toute verticale. De celle qui fait prendre de la hauteur à la chanteuse-pianiste en pleine possession de ses moyens. Instrumentaux tout d'abord puisqu'elle atteint en la matière une densité et une profondeur de son tout à fait rares et bien servies par ses compagnons (le contrebassiste Chris Jennings et le batteur Dré Pallmaerts + le trompettiste Bert Joris et Artyom Minasyan eu doudouk en invités). Vocaux ensuite avec cette ferveur jamais démonstrative et fondant parfaitement une qualité d'inspiration loin du bazar world-folk-jazz-pop de la concurrence. Le tout pour ce qui est non seulement son meilleur album mais aussi une pièce véritablement envoûtante. Bruno Guermonprez

l'Humanité

27 Novembre 2020

Culture&Savoirs

MUSIQUE

Macha Gharibian, la résistance tenace du myosotis

La chanteuse et pianiste lauréate des victoires du jazz cette année cultive, avec son album *Joy Ascension*, une libération intérieure. Elle évoque pour nous la tragédie du peuple arménien.

Macha Gharibian s'était produite en 2013 à la Fête de l'Humanité. En 2020, elle a été distinguée par la victoire de la révélation. Son intimiste album *Joy Ascension* est gorgé d'un groove transcendantal. On y entend palpiter l'amour dans sa profondeur et son universalité. Parfois, dans les replis d'une incantation ou d'un précipité rythmique, vient sourdre l'indignation qui habite l'arrière-petite-fille de rescapés arméniens.

La chanteuse, pianiste, auteure, compositrice et arrangeuse française imprime à ses textes (qu'elle interprète en anglais, arménien ou français) et à ses pièces instrumentales un riche nuancier de couleurs, de pulsations, de sensations. Elle a trouvé de suprêmes complices en ses aînés, le batteur belge Dré Pallemaerts et le contrebassiste canadien Chris Jennings. Le trompettiste Bert Joris communique sa grâce à *The Woman I Am Longing to Be*, sorte d'hymne lent que Macha a coécrit avec Pierre de Trégomain.

À la complainte traditionnelle *Sari Siroun Yar* (« la bien-aimée de la montagne », en arménien), le second invité, Artyom Minasyan, insuffle le doux baume de son doudouk, ancestral hautbois emblématique de l'Arménie. En ce troisième disque, la musique de Macha possède à la fois l'humble magnificence et la résistance tenace du myosotis, symbole de l'amour, mais aussi choisi pour représenter la mémoire du génocide arménien.

Auteure, compositrice et arrangeuse française, Macha Gharibian imprime à ses textes – qu'elle interprète en anglais, arménien ou français – et à ses pièces instrumentales un riche nuancier de couleurs, de pulsations, de sensations. Richard Shroeder

Avez-vous entamé vos investigations pour cet album lors d'une résidence à Jazz in Marciac ?

MACHA GHARIBIAN Oui, à l'Astrada, la superbe salle de Marciac, en 2018. Et nous avons continué à Paris, tous les lundis, à la Gare, durant trois mois. J'explore une plus large palette sonore, au sein de ce trio dont j'apprécie la qualité musicale et humaine.

On perçoit un message féministe discret mais prégnant, dans *The Woman I Am Longing to Be*...

MACHA GHARIBIAN Je dis la femme que je souhaiterais être. Les contraintes que l'ordre établi impose aux femmes engendrent des peurs. Peur d'être soi-même, d'être trop ceci ou pas assez cela. On nous apprend à être des filles sages. Cultiver sa singularité nécessite du courage. Parce que des acquis sociaux et sociétaux que nous pensions définitifs, tels que le droit à l'avortement, sont remis en cause, l'audace s'avère tout aussi importante de nos jours. En Pologne, en Hongrie et dans trop de pays, le droit de disposer de son corps est nié. Je reçois beaucoup de messages de la part d'auditrices ou de spectatrices touchées par les paroles de ce titre, que je conclus ainsi : « *Que ma chanson devienne l'hymne / De la femme que j'aspire à être / Cette place que j'ai du mal à voir / J'apprends à l'apprivoiser, à la faire mienne / Doucement, si doucement* »...

> **« L'armée azerbaïdjanaise a démoli des écoles, des maternités, des hôpitaux... »**

Ne dédiez-vous pas *Sari Siroun Yar* au peuple arménien, de nouveau confronté à la guerre et à l'exode ?

MACHA GHARIBIAN Oui ! Le combat est inégal. En face, c'est le surarmement, l'emploi d'armes interdites. Parmi celles-ci, il y a des armes dites « à sous-munitions », qui associent, par exemple à une bombe, d'autres projectiles explosifs. Elles provoquent d'énormes dommages humains. Des images montrent les atrocités perpétrées. Human Rights Watch, Charjoum et d'autres organisations ont dénoncé le recours à ces armes et réclamé une enquête. L'armée azerbaïdjanaise, aux effectifs très supérieurs à ceux de l'armée arménienne, a démoli des écoles, des maternités, des hôpitaux...

Selon vous, Emmanuel Macron est-il à la hauteur de ce qu'on attendrait d'une puissance comme la France ?

MACHA GHARIBIAN Non. Avec les événements actuels, on a l'impression que la France se contente, à travers la reconnaissance du génocide arménien, d'une simple déclaration. Elle a gagné des chantiers de construction pour le métro, les chemins de fer, etc. Macron ne veut pas mettre en péril les lourds intérêts économiques et financiers avec l'Azerbaïdjan. Les Arméniennes et les Arméniens pleurent de douleur et de colère. Nous nous sentons abandonnés par la communauté internationale. •

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR FARA C.

Macha Gharibian, CD *Joy Ascension* (label Rue bleue/Pias).

18 Janvier 2020

Spéciale Festival Au Fil Des Voix, du 20 janvier au 7 février 2020 à Paris

LANCER LA LECTURE

Macha Gharibian et Céline Bénezeth à RFI.

Diffusion : Samedi 18 janvier 2020

Barbara Hendricks est la marraine de la 13ème édition du festival au fil des voix qui, depuis sa création à Paris, s'évertue à mettre en avant des artistes qui s'échappent des traditions figées pour proposer de nouvelles voies. La soirée d'ouverture du 20 janvier à la Cigale sera consacré au fado avec **Antonio Zambujo** et **Misia**, et jusqu'au 7 février 2020, vous pourrez applaudir **Manou Gallo, David Walters**, **Pongo**, la **Daara J Family,** et aussi découvrir un nouveau lieu dédié à la musique à Paris, le **360 Music Factory**, où se dérouleront de nombreux concerts. Nos invitées : **Macha Gharibian** et **Céline Bénézeth**, Céline est la directrice du festival depuis 2 ans. Et **Macha Gharibian** est une pianiste compositrice interprète qui sort un nouvel album Joy Ascension à découvrir le 23 janvier 2020 sur la scène du 360 précisément.

Macha Gharibian.

Macha Gharibian trio

Si **Macha Gharibian** possède une solide formation de pianiste classique, c'est grâce à un séjour à New York qu'elle découvre l'improvisation et décide du même coup de mêler sa voix aux touches blanches et noires. Elle commence à écrire et à créer son univers, une musique construite par ses voyages, ses rencontres, sans oublier les trois cultures qui la définissent : l'Arménie de ses ancêtres, le Paris cher à son cœur et la "Big Apple" qui l'a adoptée. Pour son troisième album, ce ***Joy Ascension*** au titre coltranien, **Macha Gharibian** invite deux musiciens qui forment avec elle un trio ambitieux. Ils dialoguent ensemble, ouvrent des portes vers de nouveaux espaces, et fabriquent des textures sonores à la jonction du jazz, de la world et des trois langues française, anglo-américaine et arménienne.

Macha Gharibian à RFI.

25 Février 2020

"Joy Ascension" les méditations heureuses de Macha Gharibian

Publié le 25 février 2020 à 14:20 par FIP.fr

Macha Gharibian ® Richard Schroeder

La pianiste et chanteuse vient de sortir son troisième album, une oeuvre captivante et audacieuse sculptée en toute liberté avec une grande subtilité.

Sa voix est douceur puis se fait volcanique et habitée, au fil des années la compositrice, arrangeuse et pianiste a révélé ses talents vocaux jusqu'à illuminer ce nouveau voyage intitulé ***Joy Ascension***. Un titre coltranien pour ce troisième album qui nous plonge dans la lumière généreuse des vastes territoires poétiques de l'artiste.

Pour dessiner ses huit paysages sonores mystérieux et exaltants, **Macha Gharibian** a fait appel à deux rythmiciens innovateurs : le batteur belge Dré Pallemaerts, complice de Fred Hersch et Tom Harrell, Yusef Lateef ou Mélanie de Biasio, et le contrebassiste canadien Chris Jennings qui a fait voyager son groove avec Dhafer Youssef, Tigran Hamasyan, ou encore Titi Robin. La trompette aérienne de Bert Joris et le doudouk hypnotique Artyom Minasyan, viennent enrichir sur deux titres le folklore imaginaire de Macha Gharibian où s'entremêlent avec modernité la tradition arménienne, le jazz, la soul, la pop et les pulsations du monde.

Que ce soit sur des pièces instrumentales ou chantées, l'artiste multiplie les atmosphères et sculpte ses univers sonores impressionnistes, alterne le piano acoustique et le Fender Rhodes, la magie opère, toujours. Elle livre ses émotions, ses tourments et son exaltation sur ses compositions originales comme sur la reprise de *50 Ways To Leave Your Lover*, le fameux thème de Paul Simon ou sur l'air traditionnel arménien *Sari Siroun Yar*. Les tourbillons rythmiques sont ponctués de silences poétiques et, avant de clore son oeuvre avec l'énergie de *Freedom Nine Dance*, Macha Gharibian nous bouleverse avec *Crying Bohemia*, un titre piano voix en forme de complainte déchirante dont seules les grandes chanteuses ont le secret.

1er Mai 2020

MAGAZINE

Open jazz

Par Alex Dutilh

du lundi au vendredi à 18h JAZZ

Podcast iTunes | Podcast RSS

Contactez-nous

Vendredi 1 mai 2020

59 min

Avis de jazz frais – The Jazz Is Yet To Come

Un standard d'espoir en fil rouge, des nouveautés évacuant explicitement le blues, des paris sur l'avenir, des rencontres inédites, une aubade mystique... Bref une ode au "tout est possible, lâchez-vous"...

Macha Gharibian, © Richard Schroeder

Pour son troisième album, **« Joy Ascension »**, au titre coltranien, **Macha Gharibian** assume sa posture de pianiste, chanteuse, auteure, compositrice, arrangeuse, réalisatrice et leader. Autour d'elle, deux coloristes qui manient les notes comme de la gouache, le batteur Dré Pallemaerts et le contrebassiste Chris Jennings. « Joy Ascension » est l'autoportrait d'une femme libre et d'une artiste de son époque ; quelqu'un de rare, qui ne triche pas et qui livre ses émotions, ses tourments et son exaltation, à travers une petite dizaine de pastels qui s'égrènent dans une évidence saisissante.

Après deux premiers albums que l'on peut voir aujourd'hui comme des esquisses plus qu'abouties, « Mars » en 2013 et « Trans Extended » trois ans plus tard, Macha Gharibian a fixé ses toiles sur leurs châssis. Elles sont restées vierges quelque temps car il fallait laisser mûrir les premiers croquis, tous issus de moments de vie intenses. Et peu à peu ils ont pris corps, au fil d'une résidence à Marciac puis de quelques concerts à La Gare, deux ateliers symboliques, le premier au cœur de l'une des capitales mondiales de la musique, le second au-dessus des rails rouillés et parfumés de blues de la Petite Ceinture à Paris, deux boussoles dans un lumineux processus de création.

Du son et de l'image >>>>>>> ICI

14 Mars 2020

L'Arménie : des montagnes de chagrin

▶ ÉCOUTER (59 MIN)

À retrouver dans l'émission
JUKE-BOX par Amaury Chardeau

S'ABONNER | CONTACTER L'ÉMISSION

Où comment les arts, et singulièrement la musique, permettent à une nation de vivre son identité, malgré les drames de son histoire.

Le Mont Ararat, symbole du pays, confisqué depuis 1921 par le voisin turc. • *Crédits : Jan Woitas/picture alliance - Getty*

Voyage en Arménie, ancien royaume florissant et premier Etat officiellement chrétien, changé au cours des siècles en une petite république montagneuse enclavée au sud du Caucase, au gré des conquêtes et des appétits de ses voisins byzantins, perses, ottomans, russes, soviétiques puis azéris.

Traumatisée par le génocide commis par les Turcs en 1915, soumise à la tutelle de Moscou jusqu'à son indépendance en 1991, la nation arménienne s'était forgée son identité dans ces pertes successives et la coexistence de ses mémoires diverses, celles de ses habitants restés sur place et de sa diaspora.

Pays de forte tradition musicale - depuis le répertoire ancien exhumé au début du XXème siècle par le prêtre et musicologue **Komitas** jusqu'au jazz ou aux échos pop de ses exilés - avide l'Arménie déroule ses passions, ses fiertés, et ses rêves brisés.

Programmation musicale et archives

- **Archive pré-générique : "*L'homme arménien c'est une sorte de feu, une flamme qui brûle...*"**,extrait de l'émission Grand angle, diffusion France Culture, 16/11/1991
- **Komitas** : *Fragments 1*, extrait de l'album *Komitas : Patarag (Fragments)* interprété par l'Ensemble de musique de chambre d'Arménie (dir. Zareh Saakiants) édité vers 1971 par le label russe Melodiya - fond sonore -
- **Adiss Harmandian** : *Tou im yerkn yes* (Adisc records, 1975 puis Arka records, 1979)
- **Bagrat Bagramiants** : *En inch man er ark ayakan* (1909) édité sur la compilation *Before the revolution : a 1909 recording expedition in the Caucasus and Central Asia by the Gramophone Company* (Topic records, 2002) - fond sonore -
- **Tigran Hamasyan** : *Mother, where are you?* (trad.), album *A fable* (Verve records, 2011) - fond sonore -
- **Témoignage d'un survivant du génocide**, diffusé dans l'émission Aujourd'hui la vie, Antenne 2, 06/05/1985
- **Komitas** : *Dle yaman* interprété au duduk par Djivan Gasparyan et le L.A. classic ensemble pour la compilation *Djivan Gasparyan : The Soul of Armenia* (Network Medien, 2008)
- **Komitas** : *Karoun* - aussi orthographié *garoun a* - (pour quatuor a cordes) par le Komitas Quartet (album *Komitas-Hadyn-Chostakovitch*, enregistré en 1994 à Erevan) - fond sonore -
- **Komitas** : *Der voghormia*, interprété par le choeur mixte arménien de Paris (dir. Garbis Aprikian) sur l'album *Chants de la liturgie arménienne* (label Amiga, 1991)
- **Komitas** : *Yot par (Seven dances) : Yerangui of Yerevan* interprété par l'ensemble Gurdjieff (dir. Levon Eskenian), sur l'album Komitas : The Gurdjieff ensemble (EMI, 2015) - fond sonore -
- **Aida Aznavour** (feat. Kevork Yanbekian Orchestra) : *Sirerk* (1957) réédité sur la compilation *Succès et raretés* (Marianne Mélodie, 2016)
- **Aram Khatchatourian** : *Danse D'Aïcha (valse)*, extrait du ballet *Gayaneh* interprété par l'orch. du théâtre Bolchoï (dir. Evgueni Svetlanov), album *Khatchaturian : Gayaneh et Spartacus* (Le chant du monde, 2000) - fond sonore -
- **Aram Khatchatourian** : *Lezginka*, extrait du ballet *Gayaneh* (référence identique)
- **Vartan Margosian** : *Dersim dört dağ içinde* (1937) - fond sonore -
- **The Remains** : *Don't look back* (1966)
- **Maxim Panossian** : *Hey Asdgher*, album *Kinedoun* (BASF, 1972) - fond sonore -
- **Extrait du film Sayat Nova** réalisé par Sergueï Paradjanov (1968)
- **Hamlet Minassian** : *On the day's*, album *Armenian Pop Music* (DOM, 1979)
- **Nicolas Jaar** : *Construction*, album *Pomegranates* (2015) - fond sonore -
- **Archive : rapport à son pays d'origine d'une jeune arménienne installée en France**,diffusé dans l'émission Aujourd'hui la vie, Antenne 2, 06/05/1985
- **Archive : séisme de décembre 1988**, diffusion La Cinq, 08/12/1988
- **Archive : indépendance de l'Arménie**, diffusion France 2, 22/09/1991
- **Deti Picasso** : *Ninare*, album *Ethnic Experiments* (2014)
- **Zartong** : *Toy narguiz*, album *Zartong* (O-music, 1979) - fond sonore -
- **Macha Gharibian** : *Joy ascension*, album *Joy ascension* (Meredith records, 2019)
- **Archive : François Mitterrand sur le génocide des Arméniens**, propos tenus à Vienne le 7 février 1984 (diffusion Antenne 2, 04/05/1984)

16 Novembre 2020

André Manoukian nous révèle comment les modes majeur et mineur permettent de retranscrire nos sentiments en musique...

En Occident, pour exprimer, nos sentiments en musique, nous avons deux modes, le majeur et le mineur. Il est convenu de dire que le majeur exprime la joie, et le mineur la tristesse. Où est la frontière ? Une toute petite note, la tierce. Selon qu'elle soit entière ou diminuée d'un demi ton, ça change du tout au tout, on passe du majeur au mineur...

Là, tout va bien pour moi, je viens d'envahir la Pologne, ou le haut Karabagh, je suis super gai...

Là, je suis triste, je suis de l'autre côté, je me suis fait envahir...

Vous voyez la différence. Un tout petit demi ton et on passe du camp des winners à celui des loosers. Bien sûr, c'est plus romantique d'être un looser... Quand on est musicien, spontanément, on a tendance à aller vers le mineur, comme si on voulait confier sa peine à son piano.

Beethov quand il s'est fait larguer par une comtesse, a écrit ça : (Arpège mineur au piano...) Elle serait restée avec lui sa comtesse, il aurait fait ça : (Arpège majeur au piano). C'est naze, on est d'accord, elle a bien fait de le quitter Ludwig, on serait passé à côté d'un chef-d'œuvre...

En Orient, c'est pas deux modes qu'on a pour exprimer ses sentiments, c'est .... Cinquante !... C'est pour ça que c'est le bordel tout le temps là-bas, cinquante nuances de grec ! (comme dirait mon copain Jul, pas le rapeur, l'autre, celui qui fait des bédés philosophiques...)

Mais non seulement on a cinquante gammes, mais en plus on mélange le majeur et le mineur, ça fait du mijeur.. Écoutez, là je joue majeur... Mais pour aller à la tierce, je passe par la seconde bémol...

Ça va je suis bien, mais une bricole va m'arriver.. Et là je suis mineur, mais qu'est ce que ça fait du bien quand ça va pas... L'extase de la mélancolie. C'est comme ça qu'on embrouille les serpents aussi.. Le serpent il dit, ça va ou ça va pas, ça va ou ça va pas ?

Pour les rythmes c'est encore pire... Nous en Occident, on a deux types de rythmes, binaire et ternaire. Eux , ils ont tous les chiffres impairs... Un tip : Faut décomposer : 5 temps ..... 7 temps .... 9 temps .....Je joue Blue rondo à la turc de Dave Brubeck...

Je me suis toujours demandé pourquoi Brubeck avait appelé ce marceau à la turque. Parce que c'est ainsi qu'on nomme tous ces rythmes impairs... C'est dur à dire pour un Arménien, mais ça peut servir de psychanalyse... Bed avec l'Intro du morceau...

Allez, pour finir, on écoute une chanteuse pianiste Arménienne formidable, Macha Gharibian. Elle est la fille de Dan Gharibian, le chanteur de Bratsch, pour son troisième album, elle vient d'être élue meilleure révélation aux victoires du jazz, sa chanson est une déclaration d'amour, c'est un berger qui dit à sa bien-aimée, je te cueillerai tous les œillets de la montagne, à quoi elle répond viens plutôt avec le feu de ton amour. Alors il lui répond, quand ton regard se porte sur les étoiles, elles brillent d'un plus fort éclat... Non ils savaient parler ces gars dans le Haut-Karabagh...

On retrouvera Macha Gharibian dans un concert spécial diffusé sur Dailymotion le 27 novembre à 20h30 au profit des rescapés des réfugiés arméniens, en compagnie de nombreux autres artistes, y aura même un célèbre joueur de cymbales qui sévit dans cette émission, n'est-ce-pas Ales Vizorek...

TSFJAZZ.COM
TSFJAZZ

23 Janvier 2020

Deli Express

TOUS LES JOURS À 12H

JEAN-CHARLES DOUKHAN

De 12h à 13h, c'est toute l'actualité du jazz qui se déguste à point.

La joyeuse ascension de Macha Gharibian

JEUDI 23 JANVIER 2020

Huit chansons épurées et lumineuses !

Huit titres qui vont à l'essentiel, qui touchent à l'essence de son art, et qu'elle a choisi d'interpréter dans le format resserré du trio, en compagnie de **Chris Jennings** à la contrebasee et **Dré Pallemaerts** à la batterie.

La pianiste et chanteuse Macha Gharibian est notre invitée en cette veille de sortie de son 3e album, « **Joy Ascension** », et à quelques heures de son concert dans un tout nouveau lieu, **le 360 Music Factory**, dans le quartier parisien de Barbès. Une soirée dans le cadre du festival **Au fil des Voix**.

(c) Richard Schroeder

Playlist

Joy Ascension - version album

Georgian Mood - version en direct

Sari Siroun Yar - version en direct

MACHA GHARIBIAN

"JOY ASCENSION"

Depuis quelques mois Macha Gharibian a su nous rendre haletants d'impatience... On pressentait la belle œuvre, et il aura quand même fallu qu'elle nous surprenne de plus belle. Un album hypnotique autant par les compositions que par les interprétations des trois musiciens aux touchers habités. Un trio dans lequel l'intensité de chacun nourrit l'instant, pour le rendre éternel d'émotion... la voix de la pianiste jouant pleinement son rôle lors de ses merveilleuses interventions.

Label Rue Bleue/ Pias 2020

Télérama Sortir

1er Juillet 2020

Gros plan

PIANO, MA SANO

Macha Gharibian se dit lente, réservée. Mais la pianiste et chanteuse de jazz se dévoile dans son dernier album, qu'elle joue enfin sur scène.

Dans le 20e arrondissement, où elle habite, devant un thé en terrasse, Macha Gharibian se souvient du téléphone qui sonna fin avril. Au bout du fil, Stéphane Portet lui annonçait qu'il souhaitait la programmer début juillet au Sunset/Sunside, qu'il dirige. *«J'étais super contente, mais... je pensais que ce ne serait pas possible»*, se souvient la pianiste et chanteuse. Et pourtant. Elle inaugure bien le 15e festival Pianissimo, qui a lieu du 1er juillet au 23 août au Sunside (le Sunset est fermé) et verra se succéder Jacky Terrasson, Paul Lay, Fred Nardin...

« Sans le rapport direct avec les gens, j'ai douté que la musique soit encore mon métier. »

Quatre mois après son dernier concert, Macha Gharibian prépare ses retrouvailles avec une *«vibration»* qui lui manqua tant : celle qu'émet un public. Notamment à l'écoute de son magnifique troisième album, *Joy Ascension (ffff)*, sorti en début d'année, dont elle dit : *«C'est le premier disque qui correspond exactement à qui je suis.»* Macha est la fille de Dan Gharibian, membre de Bratsch, qui brassa les musiques tziganes et balkaniques pendant quarante ans ; elle aime les chansons traditionnelles de ses origines arméniennes ; elle possède une solide formation de pianiste classique ; plusieurs séjours new-yorkais l'ont ouverte au jazz, jusqu'aux expérimentations du free ; compositrice, elle préfère les mélodies généreuses aux abstractions arides (elle reprend *50 Ways to Leave Your Lover*, de Paul Simon) ; autrice, la pudeur lui dicte de préférer l'anglais pour exprimer le contraste de ses joies et de ses peines (*«La tristesse donne de la profondeur, la joie donne de la hauteur»*, écrit-elle dans le livret) ; elle a longtemps caché sa voix et on se demande bien pourquoi ; elle est *«lente»* et a plutôt bien encaissé d'être arrêtée pendant deux mois : *«Je n'ai jamais sombré dans la déprime ; je crois même avoir aimé le silence et la vie concentrée sur des choses simples.»*

1980
Naissance à Enghien-les-Bains.

2005
Le choc du jazz à New York.

2013
Premier album, *Mars*.

2016
Trans Extended.

2020
Sortie de *Joy Ascension*.

En début de confinement, Macha Gharibian a donné un concert en ligne, le soir de celui annulé au Studio de l'Ermitage. Pas son truc : *«Sans le rapport direct avec les gens, j'ai douté que la musique soit encore mon métier.»* Alors, enfermée avec un piano et un Fender Rhodes, elle a interprété Scarlatti, Bach, Chopin, des standards de jazz... mais l'absence de partenaires de jeu a coupé son envie de travailler en solo. Elle a aussi écrit beaucoup, sur l'amour souvent, et en français cette fois : *«Le confinement m'a permis de dépasser la peur de l'intime.»* On découvrira sans doute l'une de ces nouvelles chansons au Sunside, où elle se produira en duo avec le contrebassiste Chris Jennings : la jauge de la salle étant réduite pour respecter les consignes sanitaires, le cachet artistique est diminué d'autant et le batteur Dré Pallemaerts ne peut pas venir de Belgique pour compléter le trio. C'est dire la précarité de cette économie, aujourd'hui encore plus qu'avant. Mais tout le monde veut croire au retour des vibrations qui inspirent Macha Gharibian. — ***Éric Delhaye***

| Les 1er et 2 juil., 19h30 et 21h30 | Sunside, 60, rue des Lombards, 1er | 01 40 26 46 60 | 18-28 €.

RICHARD SCHROEDER

LE SOIR

7 Janvier 2020

Macha Gharibian « Je ne voudrais pas être enfermée dans un seul style »

Macha Gharibian en studio. Son nouvel album, « Joy Ascension », sort le 24 janvier prochain.
© RICHARD SCHROEDER.

ENTRETIEN

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Le River Jazz Festival s'étale donc le long du Maelbeek enseveli sous le béton. De la Jazz Station, à Saint-Josse, au Marni, à Ixelles, via le Senghor à Etterbeek. Avec un programme solide qui se partage sur les trois salles. Des vedettes internationales comme Or Bareket, le contrebassiste israélien, avec son quartet, ou Macha Gharibian, la pianiste chanteuse française d'origine arménienne, ou Stéphane Belmondo, le trompettiste français qui joue avec le quartet de Sal La Rocca. Et de magnifiques artistes belges : Igor Gehenot, qui joue en duo de pianos avec Amaury Faye ; David Linx et Michel Hatzigeorgiou ; Quentin Dujardin et Didier Laloy ; Rêve d'Elephant Orchestra qui fête ses 20 ans ; et Stéphane Galland, le batteur d'Aka Moon et d'Ibrahim Maalouf, qui relève le défi des trois derniers concerts du festival : le samedi 25, dans les trois lieux avec trois formations différentes.

Macha Gharibian est une artiste magnifique qui était déjà venue au River Jazz en 2016. Trois albums : *Mars* en 2013, *Trans Extended* en 2016 et *Joy Ascension*, qui sortira fin de ce mois. Elle joue du piano et des claviers, elle chante, elle compose, elle embrase sa musique de ses racines arméniennes, de son éducation de musique classique, de la découverte du jazz à New York, de la pop. Le résultat est une musique aventureuse qui s'abreuve à toutes ces influences et offre à l'auditeur une découverte, un voyage à travers ses rêves. Interview.

Une des chansons de votre dernier album s'appelle : « The woman I am longing to be ». Vous n'êtes pas celle que vous voulez être ?

Je vais de mieux en mieux mais il faudra ma vie entière pour parvenir à l'idéal, d'être libre de m'exprimer, d'être soi-même, de vivre comme on a envie de vivre, ne pas se laisser imposer qui on est par les autres. Cette chanson, c'est mon hymne, c'est être cette femme libre, d'être moi-même. Je me sens de moins en moins empêchée, empêtrée dans quelque chose qui est dû à l'éducation, aux obligations que la société nous impose. J'ai la sensation que je me sens libre, pas tout le temps mais de plus en plus.

Ce « Joy Ascension » est bien dans la lignée des deux précédents. Mais il semble plus abouti.

Je suis bien d'accord avec vous. Tous les morceaux de ce disque correspondent bien à qui je suis et à qui j'ai envie d'être. J'aime les choses vraies profondes et sincères. Ce disque est plus abouti parce que je n'ai pas menti : j'y ai mis tout ce qui est en moi, mes mots et ma musique, avec ce que je vivais en tant que femme, comme tout être sur terre, avec des transitions, des changements et ça a abouti à ce disque.

Vous avez choisi le trio avec le Belge Dré Pallemaerts à la batterie et le Canadien Chris Jennings à la contrebasse. C'est votre formule préférée ?

C'est la plus pure. Après *Trans Extended*, où il y avait plusieurs musiciens, des souffleurs, il était naturel d'avoir envie d'épure, de silence, d'espace. Avant *Joy Ascension*, il y avait un besoin d'avoir une grande table, d'avoir plein de copains, de partager de bons moments. Je suis encore jeune mais en vieillissant, on a envie de choses plus profondes, d'être moins nombreux autour de la table mais avec une vraie conversation.

Comme vous êtes d'Arménie, de Paris, de New York, votre musique est aussi de partout.

Je me sens appartenir à plein de territoires. Je suis née en France. Mon père est né en France et ma mère en Tunisie, son père est d'ascendance arménienne et sa mère italienne. J'ai donc grandi dans un univers universel. Mon père jouait dans le groupe Brastch, avec des influences à la fois jazz, tzigane, russe, yiddish et arménienne. J'ai appris la musique dans un cadre classique, et j'aimais ça. A New York, j'ai découvert le jazz et les musiciens que j'ai rencontrés m'ont fait sentir que j'y étais aussi chez moi. Le jazz m'a permis de mélanger mes racines arméniennes et mes racines classiques. Je ne voudrais en tout cas pas être enfermée dans un seul style, parce qu'on est tous multiples.

Sur votre dernier album, vous êtes chanteuse, pianiste, compositrice, arrangeuse, productrice. C'est beaucoup, non ?

La crise du disque fait qu'on devient autonome et qu'on apprend à tout faire soi-même. C'est d'ailleurs ce qui nous sauve. Il est aujourd'hui difficile d'arriver si on n'a pas toutes les casquettes. Etre productrice, ça me permet de faire comme j'ai envie de faire. Confectionner les disques, ça me permet d'avoir plusieurs casquettes, de mélanger mes désirs, les choses qui sont en moi.

Vous aimez aussi la scène, les tournées.

J'adore être en tournée. C'est une vie nomade qui crée des liens entre les musiciens et les accompagnateurs, ça crée une famille. La relation devient de plus en plus amicale, sincère, on se connaît musicalement et humainement aussi, on apprécie d'être ensemble, on se respecte aussi chacun. Et j'aime beaucoup l'échange avec le public, sur scène. Ce retour direct est nécessaire. Si on a de bonnes critiques de la presse pour les disques, on est hypercontent, ça légitime notre travail. Mais la vraie confrontation, c'est la scène, c'est le retour des gens.

Macha Gharibian Trio, au Marni, à Ixelles, le jeudi 9. Infos : www.riverjazz.be
Joy Ascension, le très beau dernier album de Macha Gharibian, sort le 24 janvier. Le trio plus deux guest stars : Bert Joris et Artyom Minasyan sur chacun un morceau. Meredith Records / Rue Bleue / Pias.

MUSIQUE

Avec deux festivals, janvier est le mois du jazz à Bruxelles P. 20 & 21

SOCIAL

La France entrevoit le bout du tunnel après 33 jours de grève

P. 11

CINÉMA

Une amère déception pour Netflix aux Golden Globes

P. 21

france•tv

vous regardez

Passage des arts

Les Victoires du Jazz 2020

ajouter aux favoris

•5 diffusé le sam. 24.10.20 à 22h28
disponible jusqu'au 24.07.21

hip-hop, jazz
111 min | 2020 | tous publics
réalisé par Thierry Teston

"Les Victoires du Jazz 2020" proposent un film musical mettant à l'honneur les différentes déclinaisons possibles du jazz. Les lauréats de chaque catégorie primée participent. Chaque artiste interprètera en live un titre avec ses musiciens. Il partagera également sa passion pour la musique jazz. Au cours de la soirée, une Victoire d'honneur sera remise à l'Orchestre National de Jazz.

En partenariat avec FIP.

29 Juillet 2020

Spéciale Festival Pianissimo Volume XV - 3/5

Publié le 29 juillet 2020 à 19:00

PARTAGER

S'abonner à l'émission

Replay émission du 29 juillet 2020
1 heure 05

Macha Gharibian - Photo de Richard Schroeder

Macha Gharibian tutoie les étoiles avec son projet "Joy Ascension" en Session Live au Sunset Sunside.

Pour sa 15ème édition, le Festival Pianissimo accueille cet été quelques grands pianistes du jazz made in France. En connivence avec la manifestation, du mardi 28 au vendredi 31 juillet nous diffusons des lives d' Alain Jean Marie, Macha Gharibian, Jacky Terrasson et Laurent de Wilde que nous avons captés au Sunset Sunside.

Mercredi 29 juillet sur Fip, c'est la pianiste, compositrice, chanteuse Macha Gharibian qui est à l'honneur. En duo avec le contrebassiste canadien Chris Jennings, compagnon de jeu de Dhafer Youssef, Tigran Hamasyan ou encore Titi Robin, elle nous offre un moment suspendu au piano acoustique et au Fender Rhodes. Cerise sur le gâteau, sa voix céleste célèbre la joie, le réveil et aussi la tristesse avec grâce. Sur son dernier opus que nous mettions en lumière en février, elle conviait un troisième coloriste, le batteur Dré Pallemaerts et des invités de haut vol, le trompettiste Bert Joris et le jouer de doudouk Artyom Minasyan :

L'ALSACE

19 Janvier 2020

JAZZ

Macha Gharibian

Joy Ascension. (Meredith records)

Traversée d'images poétiques où se disputent passion et émotions, truffée de rencontres fusionnelles, la musique de Macha Gharibian est différente. Inexplicablement, son jazz, tantôt chanté tantôt instrumental, ne déclenche jamais les mêmes impressions. Ce 3e album enregistré en trio joue constamment sur les contraires : « La tristesse donne des racines, la joie donne des branches », suggère Macha. En apesanteur sur ses claviers, elle chante d'une voix captivante ces mélodies exigeantes que l'on apprivoise lentement. Comme cette ballade, *« The Woman I am longing to be »* où s'invite la trompette de Bert Joris. Superbe

➤ **Concert le 7 avril au Cheval Blanc à Schiltigheim.**

La Provence

13 Août 2020

Le journal de l'été Culture

Jeudi 13 Août 2020
www.laprovence.com

Macha Gharibian, le jazz en liberté

La chanteuse, amoureuse de New York et de l'improvisation, présente son nouvel album ce soir

C'est le genre de chanteuse inclassable, installée au carrefour du jazz et de la musique arménienne. Macha Gharibian n'aime pas les étiquettes mais elle cite volontiers des noms dans lesquels elle se reconnaît, Nina Simone par exemple ou Roberta Flack. "*Nina Simone vous fait pleurer*, analyse-t-elle. *Roberta Flack vous caresse de la voix. Elle est plus douce. Je me sens plus proche d'elle.*" Nina Simone et Roberta Flack. Deux chanteuses venues d'Outre-Atlantique où Macha est allée justement chercher son inspiration. Et construire son style. "*J'ai longtemps fait les allers-retours entre Paris et New York*, raconte-t-elle. *La première fois que je me suis retrouvée aux USA, en 2005, ça a été une immense découverte. J'arrivais du classique pour un stage de jazz et j'ai rencontré la crème des musiciens. Ils m'ont beaucoup aidée et New York a été une vraie source d'inspiration alors que Paris, à ce moment-là, était un peu rétrograde.*" A New York, la chanteuse a surtout trouvé la liberté de s'exprimer. Pas de carcan, pas de standard de jazz à devoir réciter inlassablement. "*J'ai abordé le jazz par l'improvisation. Je me suis lâchée directement, je n'avais pas la contrainte d'aller me coller à des styles, à des pianistes. Ce qu'on nous apprend ici. Avec les New-Yorkais, tout est possible, c'est leur culture.*" Aujourd'hui, Macha Gharibian, chanteuse, auteur, compositrice, vole évidemment de ses propres ailes. Et elle n'est pas loin de survoler l'univers du jazz, elle qui fut nommée aux Victoires du Jazz 2020. Après *Mars* en 2013, puis *Trans Extended*, trois ans plus tard, elle a sorti son troisième album, *Joy Ascension*, qu'elle présentera dans le cadre du Festival Jazz des Cinq Continents. Trois albums différents, le premier tout en simplicité, le second plus écrit, plus fourni aussi avec des soufflants, le troisième épuré composé en trio, son format de prédilection. Format qu'elle présentera ce jeudi. Un des grands rendez-vous de l'été à Marseille.

J.-J. F.

Macha Gharibian : la chanteuse s'est construite à New-York où elle a fréquenté l'élite des jazzmen. À découvrir ce soir à la Casa Delauze à Marseille. / PHOTO DR

Ce soir, 20h30, Casa Delauze, 30 bd Livon, Marseille (7e). Alice Martinez Trio à 19h30. 30€.

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN.fr

20 Janvier 2020

Musique/Jazz

Scandinavie, Arménie, Antilles **Voyages, voyages**

Un batteur scandinave, une pianiste franco-arménienne et son homologue antillais illustrent l'universalité du jazz actuel.

☆ En général, l'école de jazz qui émane des pays nordiques propose un style épuré, souvent aérien, dans lequel chaque note semble calculée, choisie, évaluée. En un mot, septentrionale. Rien de tout cela avec **Snorre Kirk**, Norvégien installé au Danemark. Dans son nouvel opus, « **Tangerine Rhapsody** » (Stunt Records/Una Volta Music), le batteur/compositeur étonne, voire détonne. Avec un swing façon années 1930-1940 qui procure cette irrésistible envie de bouger du pied et de claquer des doigts. Une gageure aujourd'hui !

Pour restituer cette atmosphère surannée, le leader a convié deux saxophonistes ténors. L'Américain Stephen Riley, dont le souffle instrumental plus qu'audible, le son et le jeu semblent tout droit découler de ceux de Ben Webster, Coleman Hawkins et Lester « Prez » Young. Et le Danois Jan Harbeck, fidèle disciple du même Ben Webster.

Huit compositions originales, ancrées dans la tradition, d'un batteur qui idolâtre Gene Krupa et qui sait encore ce que le jazz dans sa quintessence possède comme valeur, certes désuète et anachronique : le swing !

☆ Grâce à l'étiquette « jazz », qui fut il y a une trentaine d'années synonyme d'ouverture aux musiques dites du monde, de nombreux artistes ont pu saisir leur chance. Comme la pianiste/compositrice et vocaliste française d'origine arménienne **Macha Gharibian**. Son nouveau CD au titre très coltranien, « **Joy Ascension** » (Meredith Records/Rue bleue/PIAS), s'ouvre par un surprenant et intimiste duo voix/contrebasse. Elle se plaît à bousculer certains codes tout en gardant en ligne de mire l'héritage traditionnel, les inflexions jazzy et la création d'atmosphères. Qui parfois débordent de groove et parfois sont minimalistes.

Accompagnée de Chris Jennings (contrebasse) et de Dré Pallemaerts (batterie), plus deux invités, elle arpente divers horizons musicaux, parfois avec une certaine mélancolie et une forte incantation. Elle présentera sa musique le 23 janvier dans le cadre du festival Au fil des voix à Paris.

☆ On retrouve l'admirable contrebassiste canadien Chris Jennings, installé à Paris depuis des années et particulièrement demandé, dans le trio de **Grégory Privat**. Comme beaucoup, le claviériste/vocaliste et compositeur, né en Martinique, est un créateur d'atmosphères, de tableaux, de paysages musicaux. Qui se reflètent dans son dernier disque, « **Soley** » (Buddham Jazz/L'Autre Distribution). Le leader, qui a une vision hybride de sa musique, mélange ses racines caribéennes, le jazz fusion et électronique et le chant à travers quinze compositions personnelles. Un travail éclectique aux frontières des musiques vivantes, qui sera présenté en concert les 27 et 28 janvier au Duc des Lombards à Paris.

Didier Pennequin

Snorre Kirk et Stephen Riley

Macha Gharibian

Grégory Privat

qobuz

30 Janvier 2020

Les mondes de Macha Gharibian

Le mélange jazz, world et pop toujours aussi savoureux d'une voix à part de la scène actuelle...

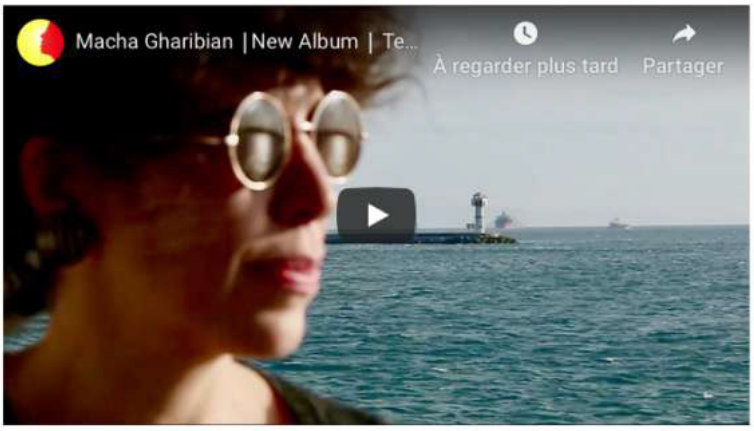
PAR MARC ZISMAN | VIDÉO DU JOUR | 30 JANVIER 2020

Réagir | Partager

Macha Gharibian - © Richard Schroeder

Le mot joie de ce Joy Ascension n'est pas là par hasard. Car avec son troisième album, **Macha Gharibian** n'a jamais paru aussi épanouie et pleine de vie.

Jusqu'ici la pianiste et chanteuse d'origine arménienne mélangeait les genres avec un raffinement divin, évitant l'indigeste mille-feuille jazz'n'world convenu ou cliché. Jazz et musiques improvisées comme colonne vertébrale, folklore arménien en filigrane, approche presque pop de certaines mélodies, sonorités parfois orientalisantes, incantations vocales graves et déchirées, tout s'est toujours assemblé avec aisance. Et son éducation au piano classique comme ses études aux côtés de **Ravi Coltrane**, **Craig Taborn**, **Jason Moran** et **Andy Milne** lui ont permis de façonner un jazz nomade, instrumental ou chanté très original.



Cette fois, avec l'aide d'une rythmique d'exception composée du batteur belge **Dré Pallemaerts** et du contrebassiste canadien **Chris Jennings**, son univers accueille davantage de groove (le funky *Fight*) et de furie incantatoire (*Freedom Nine Dance*). Ce qui n'empêche pas la trompette de **Bert Joris** de rendre encore plus magnifique la ballade *The Woman I Am Longing To Be* et le doudouk d'**Artyom Minasyan** de transcender la force déjà quasi-mystique de *Sari Siroun Yar*.

Ajoutez une belle et sage reprise du classique de **Paul Simon** *50 Ways To Leave Your Lover* ponctuée par quelques étincelles de Fender Rhodes et **Macha Gharibian** signe ici un disque dense et attachant rappelant qu'elle est une personnalité joliment singulière de la scène jazz actuelle.

ÉCOUTEZ "JOY ASCENSION" DE MACHA GHARIBIAN SUR QOBUZ

LA CROIX

4 Avril 2020

JAZZ

Les audaces de Macha Gharibian

***Joy Ascension*, de Macha Gharibian.**

Au piano comme au chant, Macha Gharibian affirme une forte personnalité. Sa capacité à marier l'influence des musiques d'Arménie, dont sa famille est originaire, les accords du jazz et une modernité soul puisée à New York, rayonne dans *Joy Ascension*. Dans cet album inspiré, avec le concours du Canadien Chris Jennings à la contrebasse et du Belge Dré Pallemaerts à la batterie, la jeune femme crée une alchimie euphorisante.

Sa voix se déploie avec audace et maîtrise dès le premier titre, « Joy Ascension ». Artiste complète, elle passe des instrumentaux syncopés de « Georgian Mood » ou « Fight » aux incantations vocales de « Crying Bohemia ». Qu'elle s'amuse à reprendre « 50 Ways to Leave Your Lover » de Paul Simon, invite le trompettiste Bert Joris pour la chanson méditative « The Women I Am Longing to Be » ou convoque le doudouk hypnotique d'Artyom Minasyan pour bercer la très belle ballade arménienne « Sari Siroun Yar », Macha Gharibian trouve toujours la note bleue.

Nathalie Lacube

Meredith Records/Rue Bleue/ [PIAS], 15,99 €.

LA DÉPÊCHE DU MIDI

10 Mars 2020

coup de cœur

Par Jean-Marc Le Scouarnec

L'Ascension de Macha

Macha Gharibian est une chanteuse fascinante. Avec son 3e album, « Joy ascension » (titre porteur de bien des choses), celle qui est aussi pianiste et réalisatrice artistique, évolue entre jazz et pop, de manière fluide et percutante. Le morceau donnant son titre au disque explore d'emblée tout ce que peut apporter de complice, de soyeux, d'émouvant la formule du trio (avec ici le batteur Dré Pallemaerts et le contrebassiste Chris Jennings). La tonalité est électrique sur « Georgian mood », orientale sur une des plus belles compositions de l'album, « Sari siroun yar ». Et pop – nous y venons – quand Macha Gharibian reprend « 50 ways to leave your lover », classique de Paul Simon. Que les prémices des compositions originales remontent à une résidence à Marciac donnent à ce projet un supplément d'âme qui nous touche *(Meredith Records/Rue Bleue/Pias)*.

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

17 Février 2020

MUSIQUE

La preuve par trois

Elton John qui allait voir de l'autre côté du Rideau de fer si on aimait le rock, Popa Chubby qui aligne ses riffs sans se poser de question et Macha Gharibian qui tisse des mélodies jazz sophistiquées : trois bonnes pioches pour aider à passer l'hiver.

C'était il y a 40 ans. Et même un peu plus. L'Union soviétique figurait encore sur les cartes du monde. Et Elton John, déjà une méga star internationale, avait décidé de s'y produire, histoire de voir si ses lunettes fantaisistes y prenaient bien la lumière. La chose était loin d'être évidente et la BBC, pour rien au monde, n'aurait voulu rater cela ! Raison pour laquelle, elle enregistra et diffusa un concert donné le 28 mai 1979. Avec juste sa voix, son piano, son talent, et un peu de percussions de Ray Cooper pour habiller certains morceaux.

« Probablement l'un des meilleurs concerts que j'ai jamais donné dans ma carrière », dira plus tard Elton John. On s'étonnera qu'il n'ait jamais été édité. Lacune comblée avec ce Live from Moscow existant en double CD et en double Vinyle, avec un Elton John esquissant un pas de danse russe, un genou plié, une jambe tendue, bras croisés. *Daniel*, *Rocket man*, *Candle in the wind*, *Bennie and the Jets*, *Saturday Night's Alright (for fighting)*…

Les Russes, qui s'appelaient encore des Soviétiques, découvraient, dans l'épure de ce qui s'apparente à un récital, l'un des plus grands songwriters du monde occidental. **1979. Live from Moscow, d'Elton John.**

Elton John à Moscou. DR

Popa Chubby. DR

Sa carrière est moins longue que celle de Rocket Man, mais avec trois décennies au compteur, Popa Chubby n'est pas non plus un perdreau de l'année. Avec *It's a mighty hard road*, il montre qu'il n'a pas baissé la garde - d'ailleurs a-t-il encore quelque chose à prouver ? Le son est gras comme il se doit, et le titre qui ouvre l'album ne laisse aucune ambiguïté sur le sujet : *The flavor is in the fat* (La saveur est dans le gras).

L'album est sans surprise : c'est le son Popa Chubby, sa guitare au son épais, maniée avec une aisance vertigineuse - les fans sont rassurés, le guitariste américain conserve de son agressivité. Avec en prime, une reprise, *Kiss*, de Prince, auquel il voue une adoration totale - « Personne n'est au-dessus de lui, à part peut-être Hendrix », dit-il. **It's a mighty hard road, de Popa Chubby, chez Dixie Frog.**

Registre bien différent avec la pianiste Macha Gharibian qui signe son troisième album : *Joy Ascension*. De ses origines arméniennes, la compositrice, chanteuse et pianiste a su faire une source d'inspiration pour tracer les contours d'une musique originale, qui franchit les frontières entre le jazz, la world music, voire la pop.

Accompagnée sur ce disque des excellents Dré Pallemaerts (batterie) et Chris Jennings (contrebasse), Macha Gharibian aligne chansons et morceaux instrumentaux portés par un swing mélodique et sensuel. Il y a incontestablement une « touche Gharibian », attachante, sinon obsédante. Un album prenant. **Joy Ascension de Macha Gharibian.**

S.H.

Macha Gharibian. DR

A/R MAGAZINE VOYAGEUR

Avril 2020

CHINESE MAN

— France

Pas de quarantaine qui tienne pour Chinese Man, remuant collectif de producteurs hip-hop du sud de la France qui a invité tous ses amis à une nouvelle orgie d'instrumentaux déviants, de samples raffinés et de voix haut perchées. Entretien avec High Ku, un des DJ de Chinese Man.

Où avez-vous préparé ce nouvel album?
L'idée était de prendre un peu de recul, de réunir plusieurs producteurs du label et de mettre en avant la spontanéité créative commune à Chinese Man, Scratch Bandits Crew et Baja Frequencia. On a choisi de partir dans un lieu plutôt reculé entre les Cévennes et la Lozère. Entourés de forêts, coupés du monde, la création semble plus simple. Le planning des journées était assez simple : on bossait en binômes sur une sorte de cadavre exquis musical. Tous les soirs, après s'être fait une grosse bouffe, on écoutait ensemble les avancées du jour, on en discutait et ça repartait dès le lendemain.

Dans quelle direction évolue votre univers visuel? Les animaux qui ornent la pochette sont-ils destinés à remplacer les personnages inspirés de l'imaginaire asiatique?
On a toujours laissé une grande liberté aux talents créatifs qui nous entourent. Pour cet album, comme pour la plupart des albums de Chinese Man, on s'est retrouvés autour d'une table avec Julien Loïs, alias Ouikid, on lui a donné les grandes lignes du projet et on a laissé libre court à sa créativité. Ces six animaux sont sortis tout droit de ses mains, ils symbolisent cette création collective.

Avez-vous fait récemment des voyages qui vous ont marqués?
Effectivement, le voyage a toujours été fondateur pour nous, et souvent déclencheur de nos créations. Pour Chinese Man, 2019 aura été une année très internationale avec de très nombreux concerts en Europe et dans le monde. Mais les vies perso évoluant, c'est un peu moins facile de partir 4 ou 6 semaines au bout du monde. Récemment, c'est principalement l'Amérique du Sud que nous avons explorée avec plusieurs groupes du label. Scratch Bandits Crew était parti pour une tournée en Colombie en 2018-2019, Baja Frequencia a également fait un passage par la Colombie, avant de passer un long moment en Argentine. Ces voyages permettent de s'ouvrir à d'autres cultures musicales, d'élargir nos horizons de faire des rencontres importantes, qui donnent très souvent lieu à des suites. Par exemple, Baja Frequencia prépare déjà un projet avec quatre artistes rencontrés en Colombie l'année dernière.

Entretien François Mauger

Chinese Man
The Groove Sessions Vol.5
Chinese Man Records

Photo : © Damien Chamcirkan

Melingo
Oasis
Buda Musique

Pour Melingo, le tango est plus qu'un genre musical : c'est un état d'esprit, un art total qu'il incarne de toute sa personne, des bosses de son chapeau à la pointe de ses chaussures, de son accent longuement travaillé à sa gestuelle expressionniste. Ses chansons désinvoltes et dessalées racontent l'histoire du petit peuple de Buenos Aires autant que la sienne, ou celle de sa famille aux origines méditerranéennes. Conclusion d'un triptyque initié en 2014, son *Oasis* n'est pas un terminus, mais au contraire une porte ouverte sur l'univers d'un artiste en mouvement. **FM**

Orkesta Mendoza
Curandero
Glitterbeat

Les frontières, *Curandero* n'en a cure. De toute façon, Sergio Mendoza, son concepteur, a toujours joué avec elles. Même s'il est passé par la case Calexico, légendaire groupe de rock de Tucson, le guitariste n'a jamais oublié son adolescence dans la partie mexicaine de Nogales. Les *cumbias*, les *rancheras* et les *boogalos* qu'il écoutait alors lui sont revenus en mémoire au moment de former son propre « orkesta » et d'enregistrer ce disque joueur et jovial. Rythmes roublards, guitares taquines, refrains malins… Une irrésistible invitation à jouer à saute-frontière! **FM**

Macha Gharibian
Joy ascension
Meredith Records

Dès les premières secondes, tandis que les cordes d'une contrebasse s'étirent et vibrent, une belle voix mate s'élève et sinue avec un sens de la mélodie qui rappelle par moments celui de Joni Mitchell. L'écoute de la suite appelle des dizaines d'autres comparaisons, toutes aussi flatteuses. Pourtant, avec son jeu de piano obsédant et ses références à l'Arménie de ses ancêtres, cette jeune Française impose vite son propre univers. Reprenant Paul Simon, elle chante qu'il doit y avoir « 50 façons de quitter son amant ». On n'en connaît aucune de ne pas aimer ce disque… **FM**

citizenjazz

15 Mars 2020

CHRONIQUE

MACHA GHARIBIAN

JOY ASCENSION

Macha Gharibian, p. - Chris Jennings, b. - Dré Pallemaerts, d.

Label / Distribution : PIAS

Macha Gharibian, en s'entourant du contrebassiste **Chris Jennings** et du batteur **Dré Pallemaerts**, nous fait du bien.

Le nouvel album qu'elle a composé et dirigé nous touche et nous recharge en énergie à la fois.
Très lisible, « sans couture » depuis la déclaration liminaire d'une jeune femme libre et forte, jusqu'à la rythmique savante et la lumière qui imprègnent la pièce finale, en passant par « The Woman I Am Longing to Be », une caresse illuminée par la trompette de **Bert Joris**, voici l'album d'une pianiste et chanteuse aux graves sensuels et habités, qui fait écho à une évolution intime.

Les deux espaces purement instrumentaux en trio sont tout aussi chantants, entre la force que dégage « Fight » et notre préféré « Georgian Mood », comme une comptine sans parole que l'on se chanterait en boucle pour se dire « tu verras, ça ira ».
Un album éblouissant.

---

par Alice Leclercq // Publié le 15 mars 2020

Le Tarn libre
Le journal du Tarn
Fondé en 1835

24 Janvier 2020

JAZZ & MONDE

Jérôme Damoison

Retour aux sources pour Baï Kamara Jr

Comme quoi on peut être fils d'un ancien ambassadeur de la Sierra Leone en Belgique et prendre un chemin bien différent... Le chanteur, auteur-compositeur et multi-instrumentiste Baï Kamara Jr a grandi entre Angleterre et en Belgique, où il est posé depuis vingt-cinq ans. Mais les racines sont toujours présentes, et c'était le moment de les magnifier en musique. Son sixième album, « Salone » (Sierra Leone en langue krio, un créole qui unifie toutes les ethnies du pays) est un retour aux sources très émouvant, apaisé. « Artistiquement, la réalisation de cet album a été une introspection spirituelle, joyeuse, rafraîchissante et gratifiante. J'y ai mis tout mon âme et mon cœur. Naturellement, le blues s'est présenté comme une évidence pour me permettre d'exprimer mes sentiments et mes inspirations musicales pour ce voyage aux racines de mon héritage africain », dit l'artiste. Un homme engagé (Unicef, Amnesty international), qui avec son nouveau groupe, The Voodoo Sniffers, nous offre un mélange de blues, de soul, mais aussi quelques accents folk. Avec cette voix chaude, à la fois puissante, douce et sobre, Baï Kamara nous emmène sur les rives de l'intime avec bonheur et profondeur. Superbe album qui réchauffe les âmes.

Baï Kamara Jr & The Voodoo Sniffers, « Salone » (Mooscus/UVM).

Les nouveaux horizons d'Hono Winterstein

Dans l'univers du jazz manouche, le guitariste Hono Winterstein fait figure d'incontournable. On dit de lui qu'il est un des maestros de la « pompe manouche », une technique bien spécifique pas donnée à tout le monde. Ce natif de Forbach en Lorraine a roulé sa bosse avec tout le gratin du genre et s'est fait une renommée internationale dans le Gipsy Project du grand Biréli Lagrène. A savoir, il s'est aussi illustré dans le cinéma, avec un rôle dans le génial « Latcho Drom » de Tony Gatlif et dans le cultissime « Django ». Bref, un artiste accompli. Avec ce nouvel album, Hono Winterstein a eu l'audace d'intégrer le piano de Jean-Yves Jung, chose rare dans le jazz manouche. Et cela sonne diablement bien, avec la magnifique contrebasse du vieux compère Diego Imbert et l'autre guitare de son neveu Brady Winterstein. Belle cerise sur le gâteau avec la chanteuse Sara Lazarus (complice du Gipsy Project) qui vient ici poser ses cordes vocales, pour apporter un nouvel horizon à cette musique audacieuse. Ou encore avec la voix de crooner de Claudio Favari. Hono, en beau leader, offre également sa voix douce et juste sur « Lune de miel 2020 », magnifiant ses nouveaux espaces qu'il propose au jazz manouche. Rafraîchissant.

Hono Winterstein & Guests, « Horizons » (Trebim Music/L'autre distribution).

Macha Gharibian en pleine ascension

Et dire qu'il lui a fallu lancer une campagne de participation financière pour boucler son projet ! Après deux albums qui l'ont révélée sur la scène du jazz vocal, la pianiste et chanteuse Macha Gharibian débarque donc dans les bacs avec un superbe album. Certainement le reflet d'une belle maturité. De culture classique (Ecole Normale de musique de Paris), elle est allée se frotter à la scène New-Yorkaise au mitan des années 2000 pour s'en enrichir des plus belles audaces. Ses collaborations avec Uri Caine, Jason Moran ou autre Ravi Coltrane à l'époque ont décomplexé une artiste de grand talent, qui nous propose aujourd'hui un jazz pop teinté d'influences identitaires géorgiennes. Une musique très personnelle qui ne ressemble à rien d'autre. Elle assure pleinement son rôle de leader et s'offre parmi les plus grands jazzmen à ses côtés. Jugez du peu, le grand batteur belge Dré Pallemaerts y caresse toutes sortes de peaux et cymbales, quand le génial contrebassiste canadien Chris Jennings offre le plein de sensualité et de groove. A leurs côtés sur quelques titres, on apprécie les fulgurances du trompettiste Bert Joris comme la science du doudouk avec Artyom Minasyan. Un album profond, aérien, d'une grande sensualité, qui dépeint les univers intérieurs d'une artiste aboutie. Un album précieux.

Macha Gharibian, « Joy Ascension » (Meredith Records/Rue bleue/Pias).

MUSICA JAZZ
Dal 1945, jazz, blues e altre belle musiche per l'anima
Mars 2021

IL JAZZ ALLE DONNE!

Macha Gharibian

Joy Ascension

Vi presentiamo una musicista di enorme talento. Compositrice, pianista, cantante, la giovane francese di ascendenze armene e italiane ha già inciso tre album e sembra destinata a un brillante futuro. Ci auguriamo che possa averlo anche da noi

di **ALCESTE AYROLDI** *foto di* **RICHARD SCHROEDER**

MUSICA JAZZ
Dal 1945, jazz, blues e altre belle musiche per l'anima
Mars 2021

IL JAZZ ALLE DONNE!

La tua biografia ci racconta che la tua famiglia è armena, che sei nata a Parigi e, in seguito, hai vissuto a New York. Adesso dove vivi?
Sono nata a Parigi. Mio padre è per metà armeno, sua madre è in parte turca e, dopo, il genocidio, la sua famiglia si trasferì in Francia. Mia madre, invece, è nata in Tunisia ma vive in Francia da quando aveva otto anni e la sua famiglia ha origini piemontesi. Purtroppo non parlo italiano ma vorrei tanto impararlo. Così la mia tradizione musicale è in parte armena, perché ho ascoltato sempre molta musica armena. Adesso vivo a Parigi.

Perché per un periodo della tua vita hai voluto risiedere a New York?
A Parigi suonavo solo musica classica e partecipavo a concorsi internazionali. Un direttore di un teatro mi propose di far parte di una produzione teatrale, di scrivere le musiche e di eseguirle sul palco insieme a un'attrice. Questo passaggio mi ha portato ad approfondire la mia passione per il jazz, ma non avevo ancora mai considerato di dedicarmi a fondo a questa musica. Così ho deciso di trasferirmi a New York ed è stata la scelta migliore che potessi fare nella mia vita. Perché ho avuto il piacere di conoscere i musicisti giusti, che mi hanno spinto verso il jazz e l'improvvisazione. A New York ho conosciuto Ralph Alessi, Jason Moran, Uri Caine, Ravi Coltrane, Craig Taborn. Tutti questi musicisti mi hanno trasmesso tantissimo, perché la loro musica non è solo jazz ma è molto personale. E per me questo è stato fondamentale, una vera fonte di ispirazione.

Se non ti dispiace diciamo qualche parola anche su tuo padre, Dan Gharibian, cofondatore della band Bratsch e ben noto anche in Italia. La sua musica ti ha influenzato?
Moltissimo, perché la musica dei Bratsch è un misto di influenze: dalla musica dell'Europa dell'Est a quella armena. Ascoltare mio padre cantare dal vivo mi ha spinto a diventare una musicista. Quando ero piccola, alcune volte mi portava con se in tour e mi piaceva moltissimo. Mi ha fatto capire e messo in connessione con l'arte, con il teatro, perché mio padre cantava in francese, in armeno, nella lingua gipsy. Tutto ciò ha avuto un ruolo fondamentale per la mia crescita come compositrice, perché in auto con lui ascoltavo la radio, le cassette con la musica *gypsy* serba, armena, il *rebetiko* greco, russa. Sono cresciuta con queste influenze e sono una parte fondamentale della mia eredità musicale.

Passiamo al tuo ultimo album, «*Joy Ascension*». Perché hai scelto questo titolo?
Perché ci sono stati tanti cambiamenti nella mia vita. Ho passato momenti difficili e, quando li superi, poi vedi la luce, le belle giornate e riesci ad apprezzare le cose più semplici. E questo era il sentimento che provavo, una crescente gioia. Quando ho suonato questo brano in studio con i miei musicisti ho provato a mettere in chiaro questo mio sentire e ho voluto condividere questa mia gioia.

***Georgian Mood* trae spunto da una canzone della tradizione georgiana?**
Non proprio, anche se i miei brani sono caratterizzati dalle influenze che fanno parte della mia vita, che porto incisi sulla pelle e che provengono da diversi Paesi. Questo brano, in particolare, trae spunto da un viaggio che feci con mio padre, circa quattordici anni fa, in Armenia. Quando attraversammo il confine con la Georgia scoprimmo un Paese così bello, col cielo azzurro, l'erba gialla perché irradiata dal sole, non c'erano alberi. Viaggiavamo in questo splendido paesaggio con il pullman e ho ancora un vivido ricordo di tutto ciò: per questo ho voluto dare al brano il suo titolo.

I cambi di atmosfera sono una caratteristica di questo album, cosa che succede in *The Woman I'm Longing To Be*. A chi è dedicato questo brano?
A tutte le donne, perché come donna ho capito che la mia educazione è stata quella di essere una donna onesta con sé stessa e con gli altri, e non essere come la gente si aspetta che tu sia. Poiché al tempo della composizione molte cose erano cambiate nella mia vita, ho voluto parlare di tutte le paure, che tutti hanno, naturalmente, ma per una donna nella scena musicale sono maggiori rispetto agli uomini. Noi abbiamo bisogno di una maggiore forza e calma, di essere positive e non delle vittime, allo scopo di essere migliori. Non dobbiamo mai cercare di essere sottotono e ridurre volutamente le nostre qualità. È qualcosa di molto profondo, molto difficile da spiegare.

L'unica, per così dire, cover è *50 Ways To Leave Your Lover* di Paul Simon. Perché hai scelto proprio questo brano?
Perché l'adoro. Quando scoprii questo brano l'ho voluto subito cantare. Amo il modo in cui Paul Simon scrive i testi, perché sono così musicali e poetici. È capace di toccare nel profondo ognuno di noi. Anche i miei musicisti hanno amato questo brano da subito e si sono divertiti molto a suonarlo. Anche la batteria è suonata in modo tale da non strafare, ma è carica di *groove*. È un brano molto positivo!

Vorresti parlarci dei musicisti che ti accompagnano?
Dré Pallemaerts lo conosco da diversi anni e ha suonato anche nel mio secondo album. Fu un incontro molto fortunato e profondo, perché il suo modo di suonare la batteria è vero, sincero e va al centro della musica. Siamo ottimi amici, tra l'altro. Mi ha detto: «Quando suoniamo, è come se stessimo meditando, perché siamo connessi al presente, all'istante». Adoro suonare con lui. Con Chris Jennings ci siamo conosciuti circa dieci anni fa, in occasione del mio primo disco. Suonammo per un po' di tempo insieme. Il suo modo di suonare il contrabbasso è ricco di invenzioni. Quando usa la pedaliera con gli effetti crea qualcosa di veramente personale. È il musicista perfetto, crea sempre qualcosa di nuovo e profondo. Suonare in trio con loro è un'esperienza fantastica e spero di tornare presto a farlo, non appena sarà finita l'emergenza causata dall'attuale pandemia.

UN MISTO DI INFLUENZE
«Sono affascinata tantissimo da Craig Taborn, perché è così personale e il suo linguaggio è assai contemporaneo. Per me è importante che l'artista sappia darmi delle emozioni»

Qual è il tuo processo compositivo? Parti dai testi o dalla musica?
Per lo più, quando compongo canzoni, parto dai testi. Spesso le parole mi danno il ritmo, così la musica viene quasi da sola. Per i brani strumentali, invece, parto da un'idea che mi viene in mente, che può essere anche una traccia melodica, poi arriva anche l'armonia. Quindi, la porto a Dré e Chris e loro iniziano a suonarla e tutti insieme troviamo i giusti elementi per definire la composizione.

È la voce o il pianoforte il tuo strumento predominante?
Per molto tempo è stato il pianoforte, perché ero una pianista classica. Fino all'età di vent'anni non mi consideravo una cantante, perché non avevo mai provato a cantare. Ora lo faccio abitualmente e sempre più spesso utilizzo la voce, perché amo la poesia e il *groove* che la lingua inglese contiene. Spesso canto anche in francese, ma non in questo ultimo disco. Dipende dai periodi: in quest'ultimo preferisco la voce, anche se ancora e spesso amo suonare la musica di Chopin, Rachmaninov, Prokof'ev.

Hanno influito, sul tuo modo di concepire la musica, i tuoi studi classici?
Senza dubbio, così come il suonare la musica classica contemporanea, che mi ha consentito di diventare una pianista esperta e di conoscere a fondo lo strumento. Negli Stati Uniti ho avuto modo di conoscere dei pianisti che avevano una grande preparazione jazzistica, mentre la mia era esclusivamente classica. La mia preparazione, i miei studi classici sono ancora la mia forza più rappresentativa, come pianista e compositrice.

Ti consideri una ricercatrice? Come agisci per procurarti le fonti dalle quali partire?
È difficile dirlo. Quando lavoro su questi progetti, come quelli sulla musica armena, cerco di documentarmi al meglio, ma non credo di poter essere definita una ricercatrice musicale. Il ricercatore è chi trascorre la vita nello scavare a fondo. Amo molto anche altre cose: per esempio mi piace cucinare e creare nuovi piatti, frutto di contaminazioni tra tradizioni e culture diverse.

Qual è la tua esperienza e quali le riflessioni sulla situazione determinata dal COVID-19?
Ora è molto difficile dirlo, perché è quasi tutto fermo. Ciò che è successo in tutto il mondo è un'esperienza interessante, anche se atroce. Come quasi tutti, in questo periodo non ho potuto suonare e ho riflettuto su molte cose e ho scritto molte canzoni, poesie non con lo scopo di

MUSICA JAZZ
Dal 1945, jazz, blues e altre belle musiche per l'anima
Mars 2021

© RICHARD SCHROEDER

farne dei brani: solo sedendomi al tavolo e scrivendo. Durante il periodo del lockdown c'è stato il sole, la primavera, poi l'estate e le giornate si sono allungate sempre più. Durante l'estate sono stata fortunata a lavorare a un album con mio padre, interamente dedicato alla musica armena. Ora il disco è pronto ed è in attesa di essere pubblicato dalla casa discografica. È un periodo molto difficile, perché sento molto la mancanza dei concerti, del contatto con le altre persone, la mancanza di relazioni sociali. L'isolamento provoca una disconnessione tra la gente. A me è andata abbastanza bene, perché vivendo a Parigi potevo scendere in strada e vedere le persone, entrare in un bar per prendere un caffè e relazionarmi con gli altri, anche se con ovvie limitazioni. Purtroppo, al momento, non possiamo neanche programmare il futuro, almeno fino a quando la pandemia non sarà terminata. Dobbiamo aspettare.

Quali sono gli artisti che ritieni fondamentali nel tuo processo artistico?

Al momento ce ne sono troppi da menzionare. Sono affascinata tantissimo da Craig Taborn, perché è così personale e il suo linguaggio è assai contemporaneo. Per me è importante che l'artista sappia darmi delle emozioni. Adoro Gloria Steinem, scrittrice, giornalista e femminista, anche se non è una musicista. Poi sono stati importanti – e lo sono tuttora – musicisti come Rachmaninov, Stravinsky, Prokof'ev, Herbie Hancock. E Bach, perché la sua musica è la radice della musica contemporanea. La cosa più importante è che abbiano una grande e aperta visione della musica. Mi considero fortunata perché la musica fa parte della mia vita.

Se tu dovessi dedicare un album a uno scrittore o a un libro, quale sarebbe?

Difficile dirlo! Ho scoperto uno scrittore durante il lockdown, Christian Bobin: le sue poesie sono un toccasana per l'immaginazione.

Quali sono i tuoi progetti futuri?

Come ho detto, è difficile fare progetti in questo momento. Spero di tornare a suonare, forse durante la primavera e l'estate. In maggio uscirà l'album con mio padre, che ha quasi settantatré anni. Spero che la pandemia finisca presto. Poi ho un progetto anche con un musicista armeno. Intanto, sto scrivendo anche dei nuovi brani per questo trio ma canterò in francese: e per me è molto più difficile.

MUSICA JAZZ
Dal 1945, jazz, blues e altre belle musiche per l'anima
Mars 2021

GRANDE MUSICA ALLA RIBALTA

Un mese tutto da leggere ma anche, e soprattutto, da ascoltare

FRANCESCA REMIGI & ARCHIPÉLAGOS

«Il labirinto dei topi»
Emme Record Label, emmeproduzionimusicali.it
Niran Dasika (tr.), Federico Calcagno (cl., cl. basso), Simon Groppe (p.), Ramon van Merkenstein (cb.), Francesca Remigi (batt.), Claire Parsons (voc.)
Roma, 13 e 14-7-2020.

Nessun dubbio: nel giovane jazz italiano trionfa la cosiddetta generazione Erasmus. Vale a dire che gli emergenti di oggi, spesso costretti a «emigrare», hanno un'apertura cosmopolita. E questo per volontà ma anche per necessità, dato che in questo periodo storico la vita non è affatto facile per chi lavora nel mondo della musica. Non fa eccezione Francesca Remigi: classe 1996 e originaria di Alzano Lombardo, vicino a Bergamo, la batterista è leader del gruppo Archipélagos e ideatrice di uno dei più creativi progetti discografici recenti. Con lei ci sono un trombettista australiano (Dasika), un pianista francese (Groppe), un contrabbassista belga (Van Merkenstein), una vocalist sperimentale del Lussemburgo (la Parson) e uno dei nostri improvvisatori più «in», Federico Calcagno, miglior nuovo talento nell'ultimo *Top Jazz* e i cui clarinetti hanno un ruolo di assoluto rilievo nell'economia dell'ensemble. Ce n'è abbastanza per ascoltare con attenzione *«Il labirinto dei topi»*, definito da Steve Lehman «tra i più eccitanti album di esordio degli ultimi tempi». Non stupisce il giudizio lusinghiero del sassofonista americano: i due hanno avuto occasione di collaborare e a lui – come pure a Henry Threadgill, Tyshawn Sorey e Vijay Iyer, cui è dedicato un brano del disco – fa riferimento l'estetica della Remigi. Il suo è un jazz ribollente e magmatico, dichiaratamente «antagonista» dal punto di vista culturale e politico. E i linguaggi sonori e i generi da cui trae linfa sono l'avanguardia e il free in primo luogo, ma anche la musica contemporanea, quella classica dell'India del Sud e il *progressive rock*. Ispirandosi a pensatori come Noam Chomsky e Zygmunt Bauman e alla loro lettura della società attuale dominata dal capitalismo digitale, nelle sue composizioni Francesca Remigi incrocia il rigore ritmico e matematico con momenti di improvvisazione libera e selvaggia. E il risultato è notevole.

Franchi

INTERVISTA FRANCESCA REMIGI PAG. 70

INTERVISTA MACHA GHARIBIAN PAG. 62

MACHA GARIBIAN

«Joy Ascension»
Rue Bleue
Formaz. complessiva: Bert *Joris (tr.), Arton Minasyan (*duduk), Macha Gharibian (p., p. el., voc.), Chris Jennings (cb.), Dré Pallemaerts (batt.).
Loc. e data scon.

Di tanto in tanto fa bene ricordare che la musica cambia e che, inevitabilmente, anche il jazz si associa a tale cambiamento e incontra altri stili, altre culture. Con Macha Gharibian, in realtà, muta l'approccio, che qui è sentito, caldo, fremente e tempestoso. La spiritualità della tradizione armena è al servizio del *groove* (e viceversa). E già l'overture con il brano eponimo è un bel riassunto di come possa coesistere, nello stesso linguaggio, tanti dialetti differenti: un rhythm 'n' blues ficcante e caparbio, una voce adamantina che intona un soliloquio gospel sotto i colpi di maglio di Jennings e di Pallemaerts. Giusto il tempo di archiviare gli ultimi suoni di basso e arriva, con *Georgian Mood* il fuoco euro-asiatico con il suo ostinato ritmico-armonico disegnato dai tasti del pianoforte condotto dalla Gharibian. Una costruzione circolare, incessante, che sbuca nel suo logico proseguo – *nomen omen* – *Fight*: è un maremoto di note, sotto l'incantesimo del pedale che la Gharibian difende a spada tratta, mentre la ritmica la incalza; il passaggio al Fender Rhodes affievolisce il ritmo, ma non l'intensità del brano. L'artista franco-armena si muove su di un terreno ferace, creando sonorità sempre affascinanti e in *The Woman I Am Longing To Be*, modella una ballad-canzone con la collaborazione degli affreschi di Joris, che incide il suadente manto sonoro e l'ampia tessitura della voce della Gharibian. La spiritualità aleggia in *Sari Sinoun Yar*, con il tocco classico e ponderato del pianoforte, il descrittivo *duduk* di Minasyan e il timbro ricchissimo della potente capacità espressiva della Gharibian, che tratta il tema con una grande libertà melodica. Un'altra svolta arriva con l'unica cover, che è dedicata a Paul Simon, *50 Ways To Leave Your Lover*, il cui arrangiamento nel quale confluiscono tradizione armena, classica e jazz, è destinato a rimanere negli annali. Non c'è verso di tenerla in un solo binario la musica di Macha Gharibian. Come un fulmine a ciel sereno arriva *Crying Bohemia*: il pianoforte tesse arcuate trame, mentre la voce si inerpica adamantina e melanconica. La coralità del trio, nell'altalena di suoni e volumi, di *Freedom Nine Dance* chiude un album di impagabile bellezza.

Ayroldi

INTERVISTA JOE CHAMBERS PAG. 46

JOE CHAMBERS

«Samba de Maracatu»
Blue Note, distr. Universal
Brad Merritt (p.), Steve Haines (cb.), Joe Chambers (batt., perc., vib.), Stephanie Jordan, MC Parrain (voc.).
Loc. e data scon.

Il mondo espressivo di Joe Chambers si è arricchito con il passare del tempo di una versatilità strumentale con la quale da un po' di tempo il batterista da vita ad una musica fluida e molto attenta ad esplorare la parte più intima di un *Latin tinge* che ha caratterizzato la sua cifra stilistica sin dagli esordi. È una versatilità che si esprime con un modo molto personale di suonare la batteria, e che gli consente di usare il vibrafono e le percussioni (in particolare la marimba) con una raffinatezza difficile da trovare in altri suoi colleghi. È il motivo per cui Don Was gli ha proposto, con questo *«Samba de Maracatu»*, non solo di riprendere ad incidere per la Blue Note, una etichetta per la quale in passato aveva contribuito alla realizzazione di pietre miliari, ma anche di continuare a portare avanti una musica i cui colori aveva già iniziato a dipingere nel precedente *«Land-*

armenews.com
NOUVELLES D'ARMÉNIE MAGAZINE

10 Mars 2020

Nouvel album de Macha Gharibian : une suite d'autoportraits en musique et en mots

Album Jazz de la semaine sur *FIP « Radio »*, *Joy Ascension* de Macha Gharibian continue son chemin : il a reçu les 4 clés *Télérama* (ffff), est en écoute sur de belles playlists, notamment Women of Jazz sur *Deezer*, et l'artiste sera l'invitée d'Alex Dutilh mardi 17 mars à 18h sur *France Musique* dans l'émission *Open Jazz*. Quelques jours après, c'est au Studio de l'Ermitage qu'elle sera en concert : le 30 mars avec Chris Jennings et Dré Pallemaerts avec, en invité spécial au doudouk, Artyom Minasyan.

Pour son troisième album ambitieux au titre coltranien, *Joy Ascension*, Macha Gharibian assume sa posture de pianiste, chanteuse, auteure, compositrice, arrangeuse, réalisatrice et leader. Autour d'elle, deux coloristes qui manient les notes comme de la gouache, le batteur Dré Pallemaerts et le contrebassiste Chris Jennings. Les premières mesures de *Joy Ascension*, morceau qui donne son nom au disque, sont un éblouissement. Comme pour mieux nous surprendre –et se surprendre aussi ? –, la pianiste s'efface derrière la chanteuse et sa voix volcanique la fait rentrer d'emblée dans la famille des vocalistes solaires et habitées, ce club très fermé qui va de Nina Simone et Jeanne Lee jusqu'à Mélissa Laveaux. La trompette aérienne de Bert Joris et le doudouk hypnotique d'Artyom Minasyan viennent enrichir sur deux titres le folklore imaginaire de Macha Gharibian, où s'entremêlent avec modernité la tradition arménienne, le jazz, la soul, la pop et les pulsations du monde.

Comme une suite d'autoportraits en musique et en mots, les titres de cet album composent ensemble le manifeste d'une femme libre et d'une artiste de son époque ; quelqu'un de rare, qui ne triche pas et qui livre ses émotions, ses tourments et son exaltation, à travers une petite dizaine de pastels qui s'égrènent dans une évidence saisissante.

Elle livre ses émotions, ses tourments et son exaltation sur ses compositions originales comme sur cet air traditionnel arménien, *Sari Siroun Yar* :

par Claire le mardi 10 mars 2020

© armenews.com 2020

Musiques

Lina & Raül Refree
Le 28 jan., 20h30, 360 Paris Music Factory, 49, rue Myrha, 18e, 01 47 53 68 67. (17-19€).
T La première est connue à Lisbonne pour ses interprétations du répertoire d'Amália Rodrigues. Le second est l'un des producteurs les plus en vue des nouvelles musiques ibériques, qui bouscule les codes du fado comme il l'avait fait pour le flamenco (avec Rocío Márquez, Rosalía). Nimbé de brume électronique et de bruitages mystérieux, d'une modernité remarquable, leur album promet le meilleur sur scène.

Macha Gharibian
Le 23 jan., 20h30, 360 Paris Music Factory, 49, rue Myrha, 18e, 01 47 53 68 67. (17-19€).
TT On avait craqué en 2013 pour sa « note bleue » mystérieuse, son piano au swing byzantin, sa voix enveloppante et ses mélodies folk arméniennes. Du slam à la pop, ses horizons se sont élargis, renforçant le charme unique, puissant sur *Joy Ascension* : un troisième album en trio, avec le contrebassiste Chris Jennings et le batteur Dré Pallemaerts, qui la révèle lumineuse comme jamais, en femme-monde imprévisible.

Magic Malik – Sonances et danses du Cameroun
Le 25 jan., 18h, le 26 jan., 17h, musée du Quai Branly, 37, quai Branly, 7e, 01 56 61 70 00. (10-20€).
T C'est avec le défunt bassiste Hilaire Penda, d'origine camerounaise, que le vibrionnant flûtiste a créé ce spectacle. Le souffle toujours aussi perché, il poursuit l'aventure avec ses autres complices (kora, n'goni, percussions), pour une retraversée aérienne de riches traditions, rythmée par les chorégraphies de Merlin Nyakam.

Pandit Shyam Sundar Goswami
Le 28 jan., 19h, La Marbrerie, 21, rue Alexis-Lepère, 93 Montreuil, 01 41 63 60 14. (12-15€).
TT Ce jeune professeur de la Calcutta School of Music, qui a obtenu une bourse d'études à la Cité internationale des arts, est un spécialiste du chant khayal, art raffiné largement fondé sur l'improvisation, dont il semble maîtriser à la fois l'éloquence et la ferveur. Il est accompagné par trois musiciens (tabla, vièle esraj et luth tampura).

Rakesh Chaurasia, Ojas Adhiya
Le 25 jan., 16h, Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18e, 01 42 74 22 77. (5-19€).
TTT Le premier est le neveu et le disciple prodige de Hariprasad Chaurasia, le grand maître indien de la flûte bansurî, dont il a hérité l'extraordinaire pureté de son, ainsi que l'art d'en décliner les infinies variations rythmiques et microtonales. Un jeune prodige des tablas rythme ses volutes mystiques, émaillées d'ornementations ensorcelantes.

Sœur Marie Keyrouz
Le 24 jan., 20h30, Espace culturel de l'Onde, 8 bis, av. Louis-Breguet, 78 Vélizy-Villacoublay. 01 78 74 38 60. (14-28€).
TTT Spécialiste des chants chrétiens d'Orient, cette religieuse libanaise se produit rarement en France, mais a l'une des plus belles voix du monde : d'une céleste douceur, souvent bouleversante, capable de moduler les plus belles arabesques des chants liturgiques melkite, syriaque, maronite ou byzantin. Sept musiciens de son Ensemble de la paix l'accompagnent pour ce divin récital.

Compet
Guts & Les Akaras de Scoville
Le 24 jan., Elysée-Montmartre.

Orchestre national de Barbès
Le 24 jan., Studio de l'Ermitage.

Souad Massi
Le 28 jan., 94 Ivry-sur-Seine.

Jazz

Sélection critique par **Louis-Julien Nicolaou**

Christophe Panzani
Le 27 jan., 20h30, Studio de l'Ermitage, 8, rue de l'Ermitage, 20e, 01 44 62 02 86. (16-20€).
TT Barcelonais d'adoption, Christophe Panzani compte néanmoins parmi les saxophonistes les plus recherchés de Paris. Membre de nombreuses formations, il élabore aussi une œuvre singulière sous son seul nom. Au Studio de l'Ermitage, il présentera son dernier disque, *Les Mauvais Tempéraments*, suite de duos avec des pianistes qui explore notamment des accordages rares ou anciens. La soirée promet d'être belle.

Macha Gharibian
Le 23 jan., 360 Paris Music Factory.

Free River
Le 27 jan., 20h30, 360 Paris Music Factory, 49, rue Myrha, 18e, 01 47 53 68 67. (17-21€).
Dans le cadre du Festival au fil des voix.
T Free River, comme son nom l'indique, brasse plusieurs courants, jazz, musiques africaines et surtout une soul puissante, immédiatement perceptible dans les accents généreux et la présence très affirmée de la chanteuse montpelliéraine Emma Lamadji. Pour le festival Au fil des voix, le quintet présentera son dernier album, *Real Beginning*, qui fait la part belle à un groove euphorisant.

Grégory Privat
Les 27 et 28 jan., 19h30, 21h45, Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, 1er, 01 42 33 22 88. (24-31€).
TT Dans son nouvel album (*Soley*, à paraître le 31 janvier), Grégory Privat mêle avec bonheur les mélodies tendres et pleines de vivacité de son piano à d'étonnantes fulgurances de synthétiseur. S'il fait moins d'étincelles lorsqu'il s'aventure à chanter, ce répertoire tonique et ambitieux, qu'il partage avec Chris Jennings (contrebasse) et Tilo Bertholo (batterie), devrait donner lieu à un très beau concert.

Jorge Rossy Vibes Quintet
Le 22 jan., 21h, Sunside, 60, rue des Lombards, 1er, 01 40 26 46 60. (30€).
TT Batteur renommé, Jorge Rossy s'est reconverti dans le vibraphone pour se produire avec un quintet de haut vol comprenant Mark Turner – un des sax ténors les plus marquants de notre temps –, Jaume Llombart (guitare), Doug Weiss (contrebasse) et le grand Billy Hart (batterie). *Beyond Sunday*, sorti en 2018, enregistrait un jazz feutré, tout en retenue et empli de secrets, dont la scène devrait accentuer la fascination.

Kimberly Gordon
Le 28 jan., 21h30, Caveau de la Huchette, 5, rue de la Huchette, 5e, 01 43 26 65 05. (10-15€).
T Née dans une famille de musiciens établie à Chicago, Kimberly Gordon connaît comme sa poche le moindre club de cette grande cité. Attachée au répertoire traditionnel du Great American Songbook, elle a aussi su se faire une renommée dans les clubs les plus importants de New York. C'est une voix chaude au swing et au vibrato parfaitement maîtrisés, dont le timbre rappelle celui d'Ella Fitzgerald. Classique, mais chic.

Pitakpi
Le 24 jan., 21h30, Baiser salé, 58, rue des Lombards, 1er, 01 42 33 37 71. (20-25€).
T Formé par le pianiste et compositeur Xavier Belin, Pitakpi est une belle association de talents : outre Belin, on y retrouve Alexis Valet, vibraphoniste moderniste dont le premier album, récemment sorti, affirmait de solides ambitions, Elvin Bironien à la basse et, pour organiser le groove, Tilo Bertholo, l'énergique batteur de Grégory Privat. Ensemble, ils élaborent une musique créole, généreuse et moderne.

Violaine Cochard, Édouard Ferlet
Le 24 jan., 20h30, Le Bal Blomet, 33, rue Blomet, 15e, 07 56 81 99 77. (15-20€).
TT Édouard Ferlet crée une musique à cheval sur le classique et le jazz, les thèmes de Rameau, Bartók ou Moussorgski lui suggérant de nouvelles compositions nourries d'improvisations au piano. En la claveciniste Violaine Cochard, il a trouvé un alter ego dynamique et tout aussi attentif à ne rien abîmer des œuvres réinterprétées. Sur scène, leur complicité et leur joie sincère conquièrent sans mal le public.

RICHARD SCHROEDER

Latins de Jazz . . . & Cie

26 Janvier 2020

Sorti le 24 janvier 2020, « Joy Ascension » propose un voyage dans les paysages variés qu'explore Macha Gharibian. D'envolées lyriques en pulsations hypnotiques, le troisième album de la pianiste et chanteuse creuse son sillon entre jazz, soul-folk et blues, sans vraiment choisir son port d'attache. Un univers sonore contrasté et ouvert qui ne manque ni d'audace ni de subtilité. Une méditation intimiste chargée d'allégresse et de générosité.

Après son deuxième album « Trans Extended » sorti en 2016, la pianiste, chanteuse, auteure et compositrice Macha Gharibian est de retour le **24 janvier 2020** avec « **Joy Ascension** » ***(Meredith Records/Rue Bleue/Pias)***.

Partagée entre piano et clavier, elle est soutenue par la contrebasse flexible de **Chris Jennings** et la batterie organique de **Dré Pallemaerts** avec lesquels elle propose deux titres instrumentaux. Son chant pose son empreinte singulière sur six titres où s'invitent allégresse, mystère, lumière et tendresse. **Macha Gharibian** s'entoure aussi de deux invités prestigieux, le trompettiste **Bert Joris** et le joueur de doudouk **Artyom Minasyan** qui rejoignent le trio sur deux plages.

Hormis une reprise de *50 Ways To Leave Your Lover* de Paul Simon et *Sari Siroun Yar,* chant traditionnel arménien, les paroles et musiques des autres titres sont à porter au crédit de Macha Gharibian laquelle a par ailleurs co-écrit le texte de *The Woman I Am Longing To Be* avec Pierre de Tregomain

> **« Joy Ascension », un univers musical dont les audaces subtiles explorent les cultures chères à Macha Gharibian, celles de ses racines, du jazz et d'une pop teintée de folk aux accents soul. Avec sobriété et délicatesse, la pianiste utilise sa voix comme un instrument de musique qui ajoute force et sensibilité aux couleurs de ses claviers acoustique et électrique. Les vibrations rythmiques pulsatiles ou hypnotiques participent à nuancer le paysage musical qui de méditatif devient mystérieux, incantatoire, joyeux ou spirituel.**

Macha Gharibian

Fille du guitariste Dan Gharibian, co-fondateur du groupe Bratsch, Macha Gharibian a débuté le piano par une formation classique puis a découvert le jazz à New-York en 2005. Éclairée par l'enseignement de Ralph Alessi, Uri Caine, Jason Moran, Ravi Coltrane à la « School for Improvisational Music », elle s'engage dans l'écriture musicale qui intègre l'ensemble des dimensions constitutives de sa vie construite entre l'Arménie de ses ancêtres, Paris et New-York. Son activité inscrite entre théâtre, cinéma et danse l'amène à collaborer avec Simon Abkarian, Brontis Jodorowsky, Nicolas Tackian.

Au fil des ans, le chant prend place dans son expression au même titre que son jeu sur les touches blanches et noires. Elle accorde aussi de plus en plus d'intérêt pour les claviers électriques et en particulier le Fender Rhodes.

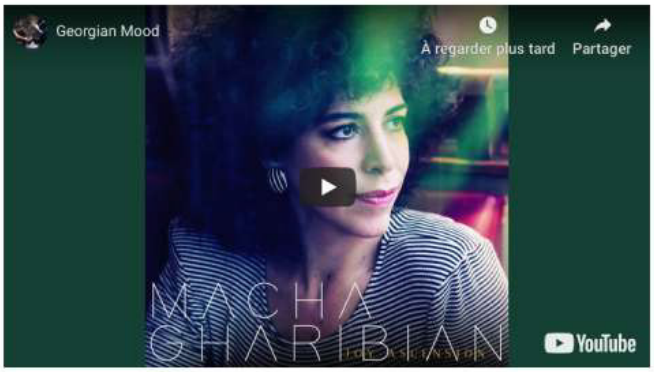
Après un premier album « Mars » (2013), elle sort « Trans Extended » en 2016 qui lui vaut un accueil chaleureux de la part du public et des critiques. Le 24 janvier 2020, elle revient avec « **Joy Ascension** » ***(Meredith Records/Rue Bleue/Pias)*** entourée d'une paire rythmique de premier cru en les personnes de **Chris Jennings** (contrebasse) et **Dré Pallemaerts (batterie)**.

« Joy Ascension »

L'album ouvre avec ***Joy Ascension*** qui donne son titre à l'album et évolue entre blues, gospel, folk et soul. Soutenue par le jeu solide de la contrebasse et le tapis déroulé par le tambourin, la voix charnelle *gospellise* une complainte qu'elle élève jusqu'à atteindre la félicité.

Deux titres instrumentaux permettent de prendre la mesure de la subtile alchimie qui opère entre piano/Fender, contrebasse et batterie. Sur une rythmique binaire énergique, le piano attaque ***Fight*** que batterie et contrebasse stimulent dans le combat palpitant que la musicienne mène avec détermination entre piano et Fender. Les séquences harmoniques et rythmiques martiales font palpiter la musique.

Évocatrice du Caucase la mélopée du piano de ***Georgian Mood*** est reprise au Fender sur une pulsation hypnotique. La musique élastique rebondit sur la texture sonore du morceau propulsé entre jazz et ethno-world.



La sonorité de velours de la trompette ouvre ensuite ***The Woman I Am Longing To Be***, une ballade complainte où le jeu atmosphérique du piano et les volutes de la trompette offrent un écrin intime au chant-prière. Piano et chant dialoguent avec le doudouk sur ***Sari Siroun Yar***, un traditionnel arménien. Une incantation mystérieuse aux accents célestes mêle la voix et le souffle du doudouk. Avec l'envoutement surgit l'émotion. Sur la reprise de la composition de Paul Simon, ***50 Ways To Leave Your Lover,*** le chant haut perché et imprégné d'accents folk/pop cède la place à un chorus lumineux du Fender qui sculpte la matière sonore et l'irradie de lumière.

Morceau de bravoure vocal, ***Crying Bohemia*** touche au spirituel avec de vibrantes lamentations soutenues avec sobriété et gravité par les accords du piano. L'album se termine avec ***Freedom Nine Dance***, une incantation imprégnée de folklore arménien. Intimement liée à la voix chantonnante et aux envolées du clavier, la contrebasse pleine de vitalité s'unit à la batterie vigoureuse sur les rythmiques complexes. Entre allégresse et tristesse, piano et clavier tentent de s'envoler vers la liberté.

> **Aux confluences de plusieurs univers, « Joy Ascension » embarque l'oreille dans un monde dont les climats contrastés se succèdent avec harmonie. Les mélodies joyeuses ou incantatoires sont stimulées par une pulsation dense et organique ou portées par une rythmique souple et hypnotique. L'album enchante par la cohérence qui se dégage des multiples influences musicales intimement liées dans la musique de Macha Gharibian.**

20 Janvier 2020

PRÓXIMA ESTACIÓN **Ya comme un groove** **Non classé**

PROXIMA DU 20 JANVIER 20 DE L'ORIENT AUX ÎLES DE GUINÉE

13 Fév 2020

0:00 0:00

playlist de l'émission du 20 janvier 2020 :

Macha Gharibian – Joy Ascension – Sari Siroun yar – Pias

nouvelle-vague.com

24 Janvier 2020

MACHA GHARIBIAN : Joy Ascension

24 janvier 2020 ALBUM, CD Aucun commentaire

(Meredith Records/PIAS)

#NVmagLive

Pour son nouvel album, **Macha Gharibian** a choisi une formation resserrée, un trio claviers-voix, (elle-même), contrebasse (Chris Jennings) et batterie (le fidèle Dre Pallemaerts). On est embarqué dans le disque dès l'intro à la contrebasse, « Joy Ascension », petit riff de quelques notes sur lequel se pose le chant de Macha, soul-folk, rythmé par un simple tambourin. Suivront des pièces instrumentales, d'autre chantées, dont un voyage tout en émotion sur une onde de doudouk (hautbois du Caucase) dans un traditionnel arménien. Dans la reprise du « 50 Ways to Leave Your Lover » de Paul Simon, elle passe d'une voix plaintive à un chant percutant et déterminé. Un album foisonnant, maîtrisé et lumineux où alternent claviers acoustique et électrique soutenus par une batterie nerveuse et une contrebasse ondoyante.

Jacques Lerognon

22 Janvier 2020

Spéciale Au Fil des Voix

Publié le 14 janvier 2020 à 15:11

▶ Réécouter Replay émission du 22 janvier 2020
58:46

PARTAGER

Au Fil des Voix - Tikoubaouine

Pour ce RDV d'avant-garde avec les grandes voix du monde, nous accueillons dès 21h, trois membres de l'envoûtant groupe touareg Tikoubaouine en session acoustique et la grande pianiste et chanteuse Macha Gharibian à la table d'interview.

Du 20 janvier au 7 février à la Cigale, au Trianon et au 360 Paris Music Factory, le festival *Au Fil des Voix* enjambe les frontières pour mettre la créativité en lumière. Les artistes invités nous prouvent que leur métissage, leur cheminement et leurs aspirations sont loin d'un quelconque cloisonnement. Cette émission spéciale diffusée de 21h à 22h est animée par Sonya Mellah et réalisée par Denis Soula.

Le mercredi 22 janvier à 21h, nous sommes en interview avec Saïd Assadi, président du Festival et la magnifique artiste aux origines cosmopolites Macha Gharibian, en concert le lendemain avec les compositions de son 3ème album jazz-world qui navigue entre les langues française, anglo-américaine et arménienne. Un moment très intime captivant aux côtés du contrebassiste Chris Jennings et du batteur Dré Pallemaerts.

Puis en session live nous diffusons le concert de trois des musiciens du groupe Tikoubaouine, enregistré le jour même dans les conditions du direct. Originaires des paysages féériques de l'Ahaggar au sud de l'Algérie, Said Ben Khira (lead/guitare), Hosseyn Daggar (lead/guitare) et Djaber Asrir (Callebasse/voix) nous plongent dans leur blues habité, témoin des souffrances des populations sahariennes nomades.

Rendez-vous au nouveau bâtiment dédié à la musique et à la création, le 360 Paris Music Factory.

21 Février 2020

MCD
مونت كارلو
الدولية

← ساعة موسيقى

ماشا غريبيان واكتشاف "فرح الصعود"

نشرت في: 21/02/2020 - 18:47 آخر تحديث: 21/02/2020 - 18:48

سمعي بودكاست

ماشا غريبيان وميساء عيسى © mcd

إعداد : ميساء عيسى تابع

ضيفة ساعتنا للموسيقية لليوم هي عازفة البيانو - جاز والمغنية الفرنسية / الأرمنية ماشا غريبيان.نتعرف معها على ألبومها الأخير "فرح الصعود - Joy Ascension"

غناء موسيقى الجاز فرنسا أرمينيا

31 Décembre 2019

Festival "Au Fil des Voix "

31 Décembre 2019

Imprimer l'info

Taille du texte - 16 +

Macha Gharibian et Paul Lay en tête d'affiche !

Depuis sa création, le festival Au Fil des Voix promeut, d'une part, les artistes représentatifs de musiques échappant aux traditions gées et, d'autre part, des créations transculturelles nées de rencontres imprévisibles.

Pour sa **13e édition**, Au Fil des Voix brise les catégories et frontières, guidé par la créativité des artistes.
Ils nous montrent ainsi que **leur métissage**, **leur cheminement**, **leurs aspirations** - leur monde en somme - ne correspond plus à un quelconque cloisonnement.

Nous retrouverons la chanteuse et pianiste Macha Gharibian et le pianiste Paul Lay qui sont parmi les têtes d'affiches de la 13e édition du festival Au Fil des Voix prévu à Paris du 20 janvier au 7 février.

Macha Gharibian sera programmée le 23 janvier au 360 Paris Music Factory, à Barbès.
Le même lieu accueillera Paul Lay le 6 février avec à ses côtés, notamment, la chanteuse suédoise Isabel Sörling.

Pour plus d'informations : https://www.aufildesvoix.com/

17 Janvier 2020

LE FESTIVAL AU FIL DES VOIX FAIT VIBRER LA GOUTTE D'OR

JAZZ INTERVIEW vendredi à 14h. Cette semaine, Serge Mariani rencontre la responsable du festival au Fil des Voix Céline Bénézeth et la chanteuse et compositrice Macha Gharibian.

Il semblerait que depuis « la nuit des temps », comme dit le poète, le fil soit à la fois une réalité et une image de notre existence terrestre comme de nombreux phénomènes ou situations souvent des plus triviales. Qu'il soit aussi vital que celui d'Ariane, les relations entre les êtres se nouent souvent de fil en aiguille... Certaines donnent aussi du fil à retordre, nous attachent un fil à la patte, et l'on attend parfois avec beaucoup d'espoir ou d'angoisse le coup de fil qui dénouera l'écheveau des problèmes de notre quotidien. Bref, ce fil parfois très solide comme celui dont l'araignée tisse sa toile et qui permet à Spiderman de voler d'un gratte-ciel à un autre, peut devenir filet si fin et si fragile que lorsqu'il s'agit de celui de la voix, on peut craindre qu'il ne se brise...

Tel ne devrait pas être le cas au cours du festival dont le concert d'ouverture sera donné à Paris à La Cigale et qui avant de s'achever au Trianon aura déroulé sa pelote de musique et d'artistes dans ce tout nouveau lieu nommé le 360 MUSIC FACTORY.

C'est donc du festival **Au Fil des Voix** 13ème édition (du 20 janvier au 7 février) dont va parler Serge Mariani dans cette Jazz Interview avec sa directrice et programmatrice, **Céline Bénézeth** et la pianiste et compositrice **Macha Gharibian.**

Macha Gharibian Trio Au Festival Au Fil Des Voix

Jazz World Pop

World

Dans le cadre du festival : **Festival Au Fil des Voix**

Plus d'infos sur ce festival

Jeudi 23 Janvier 2020
20:30
Le 360 Paris Music Factory
Tarif plein : 19 €
Tarif réduit : 17 €
étudiants, demandeurs d'emploi, service civique, PMR, habitants du 18ème arrondissement

Partager Tweeter

Si Macha Gharibian possède une solide formation de pianiste classique, c'est grâce à un séjour à New York qu'elle découvre l'improvisation et décide du même coup de mêler sa voix aux touches blanches et noires. Elle commence à écrire et à créer son univers, une musique construite par ses voyages, ses rencontres, sans oublier les trois cultures qui la définissent : l'Arménie de ses ancêtres, le Paris cher à son cœur et la « Big Apple » qui l'a adoptée.

Elle se produira pour un concert exceptionnel au 360 Paris Music Factory dans le cadre du Festival Au Fil des Voix, le rendez-vous des grandes voix du monde !

Macha Gharibian - Voix, Piano, Fender Rhodes

Chris Jennings - Contrebasse

Dré Pallemaerts - Batterie

Le 360 Paris Music Factory

32 Rue Myrha, 75018 Paris, France
Chateau-Rouge
01 47 53 68 67
Site web
Page Facebook
Page Twitter
Page Instagram

www.machagharibian.com